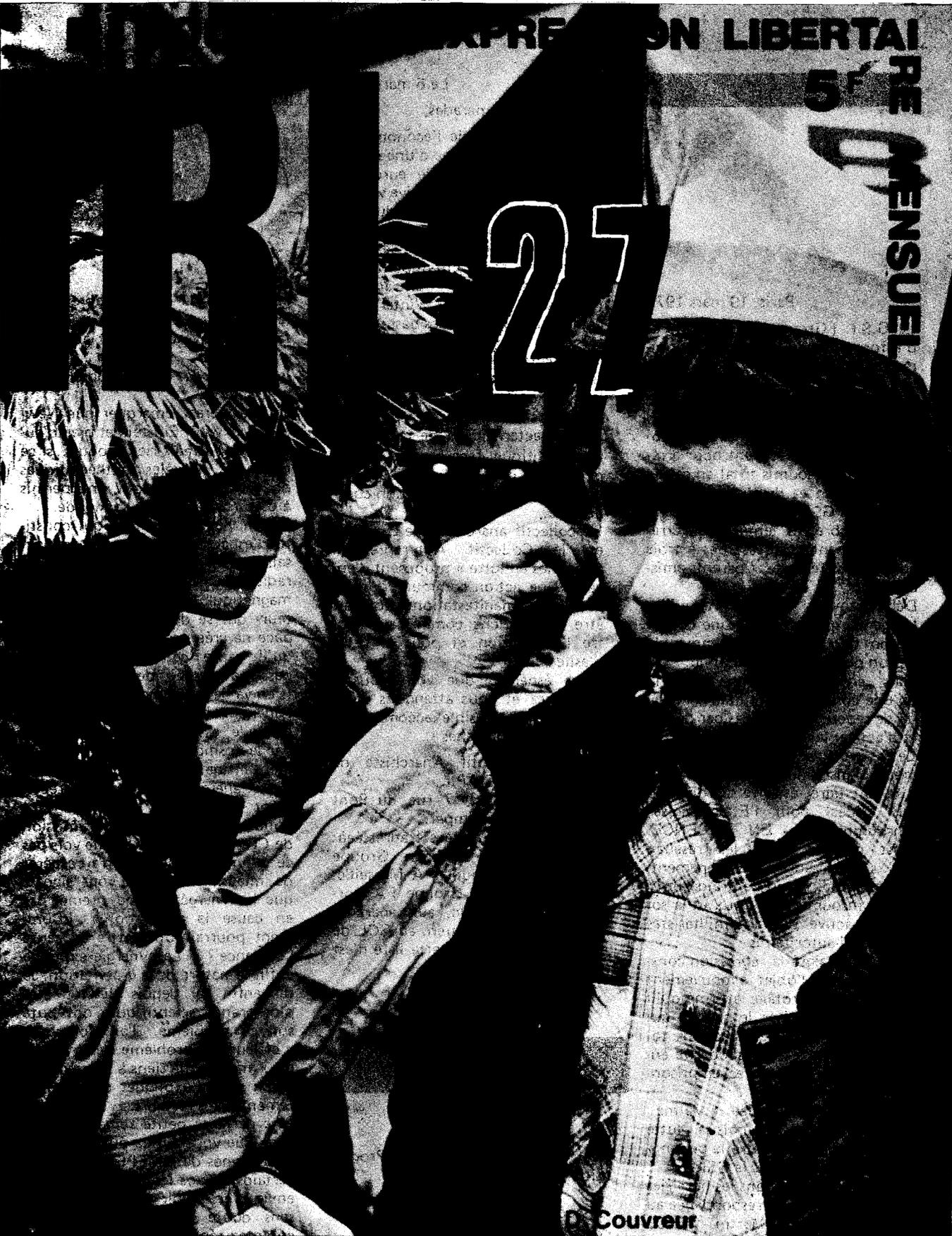


15 AVRIL 79



EXPRESSION LIBERTAI

5  
RE  
MENSUEL

27

D. Couvreur

INCITATION A  
LA VIOLENCE ?!

Le 6 mars 1979

Camarades,

La crise actuelle de l'économie capitaliste s'accompagne d'une repression accrue à l'échelle européenne... L'évolution progressive vers un super-Etat européen se traduit par une coopération de l'ensemble des appareils repressifs contre les révolutionnaires et les anti-impérialistes: multiplication des extraditions ( Croissant, Schultz, G.Winter ) assignation à résidence des basques, assassinats de militants, signature de la convention européenne dit « anti terroriste »...

La pratique systématique des extraditions est l'un des aspects les plus caractéristiques de cette nouvelle politique; face à cette présence accrue de l'Etat les libertaires n'ont pas eu une intervention coordonnée.

Le collectif anarchiste de Quimper et le Collectif Anti-repression « Peuples en lutte » proposent d'engager une action commune dont la première manifestation pourrait être une affiche commune « contre l'extradition et pour le droit d'asile »...

Nous espérons que vous vous y associerez et nous attendons votre réponse ( si possible accompagnée d'un projet d'affiches ).

Pour le Collectif Anarchiste de Quimper et le C.A.P.L.

Dominique Floch 7 rue du Pont l'Abbé 29000 Quimper.

P.S.: cette circulaire est adressée à: Groupe Emma Goldman, Groupe FA Toulon, Groupe FA Marseille, ACLR de Lyon, Groupe FA Bordeaux, Poble d'Oc, aux anarcho-syndicalistes de Rouen, au GCL de Brest, à la T.A.C. ( cette liste n'est pas limitative. )

Paris, 19 mars 1979

Le G.S.I. ( Groupe de Solidarité et d'Information Insoumission ) Communiqué:

« Nouvelle offensive contre les insoumis totaux.

Depuis quelques semaines, les autorités militaires s'activent pour arrêter Vaïma, insoumis total en cavale depuis un an et demi, membre du CAP et du GSI.

En décembre, ils tentent de l'arrêter en faisant des descentes à trois adresses différentes ( parents-amiscopine ).

Début janvier, toujours bredouilles les gendarmes affichent une convocation de procès dans l'immeuble de son dernier domicile connu.

Mais, en février, Vaïma apprend qu'une commission militaire a décidé de repousser le procès par défaut et d'activer les recherches.

Le pouvoir veut briser le mouvement d'insoumission. Pour cela il le fait taire, étouffe sa voix, son cri. L'idéal pour l'Etat: écraser l'insoumission EN SILENCE. C'est compter sans les réseaux qui s'organisent souterrainement, c'est compter sans l'entraide étroite des insoumis entre eux et la solidarité active des anti-militaristes et des anti-autoritaires.

Le G.S.I. malgré la repression constante dont est l'objet le mouvement d'insoumission totale, affirme qu'il continuera à briser le silence qui entoure la lutte des insoumis totaux et à organiser la solidarité envers les anti-militaristes emprisonnés ou en cavale.

Une brochure intitulée « Vaïma, itinéraire d'un insoumis-sa lutte contre l'armée et contre la prison » vient d'être éditée par le GSI.

- en vente 4 francs dans les librairies parallèles ou par correspondance au GSI - 320, rue St Martin - 75003 Paris. ( en chèque barré libellé ou en timbres. )

- dépôt pour librairies et locaux sur simple demande.

- diffusion militante fortement encouragée. »

2 Salutations fraternelles et insoumisses.

GSI

conférence du 16 novembre à Villeurbanne ne vous aient pas satisfait\*Je trouve cependant abusif de

le traiter de « scientifique irresponsable ».

Je vous ferez remarquer que Newton, Maxwell, Einstein et bien d'autres n'ont jamais rien produit...si ce n'est des modèles mathématiques du réel physique qui ont permis à d'autres de changer le monde.

Capter l'énergie diffuse qui constitue l'espace même ne créera pas je ne sais quelle dépression. Votre poste radio qui capte l'énergie électromagnétique - émise par un émetteur- qui se déplace à travers l'espace ne crée pas de dépression lorsqu'il capte ce rayonnement qui passe à portée de son antenne. Il en va de même pour la capture de l'énergie diffuse proprement dite qui, elle, est émise en quelque sorte par le cosmos en quantité pratiquement infinie.

Cette énergie sera captée directement sous forme électrique sans pollution radio-active ni émission de CO2 par exemple. Je ne vois pas ce qu'un écologiste pourrait espérer de mieux ! Enfin, je vous signale que la synergie ne « remet pas en cause la gravitation ». ( Comment pourrait on mettre en cause l'évidence ? ). La synergie explique enfin la nature de la gravitation. Je dis enfin car depuis Newton les plus grands scientifiques ont buté sur ce problème. J'ai moi aussi, « effleuré le problème de la synergie » mais je me tiens à votre disposition pour l'expliquer plus complètement à vos lecteurs.

Une dernière petite remarque: j'estime que vous auriez pu donner les coordonnées de la SEPED au cas où certains de vos lecteurs auraient eu envie d'en savoir plus. Il s'agit là sans doute d'un oubli que vous comptez réparer à la première occasion.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Guy du Crest  
Vice président  
De la SEPED

# FLAGRANT DELIRE D'OPINION!

**R**emarque préliminaire: si vous ne lisez pas cet article, sachez que des gens bien intentionnés le font pour vous. C'est à eux que je dédie ma prose.

## Histoire simple

P.P. Goegan. Peut être que ce nom, vous l'avez déjà vu. Pour ceux qui lisent IRL ces derniers temps, vous avez déjà du voir sa signature au bas de quelques articles. Paolo est italien, réfugié en France parce qu'insoumis chez lui. Dans IRL 24 du 15 janvier, il a écrit un article sur le meeting de l'euro-droite qui allait se dérouler à Lyon, le 6 février. Son article montrait les limites de la vision qui fait du fascisme une monstruosité historique pour rappeler les formes quotidiennes et larvées qui le perpétuent et l'entretiennent et la nécessité d'y faire face. Tout aurait pu se dérouler sans problèmes, s'il n'y avait pas eu une contre manifestation pour protester contre la tenue du meeting de l'euro-droite et si, à l'issue de cette manif, quelques vitrines n'avaient pas été cassées. Et parmi elles, des vitrines de boîtes de travail intérimaire.

## Sherlock Holmes enquête

La police ne pu arrêter les odieux criminels de ces actes de violence.

Il lui fallait des coupables, des boucs-émissaires. Alors... Alors, sous la foi d'un appel téléphonique, elle interpella le mardi 27 mars trois ou quatre personnes: qui des militants de l'OCT, qui des militants de comités Malville ou Larzac, qui... des trois à la fois. Elle les relâcha dans la journée, non sans avoir au préalable mis à jour ses fichiers en effectuant quelques perquisitions pas piquées des vers. Elle les relâcha car tous firent jouer de l'appartenance à la CFDT et leur interpellation en tant que militants de cette organisation.

## Et Paolo

Et Paolo, me direz vous! Paolo se fit arrêter le même jour. A lui on lui reprocha l'article d'IRL 24. Et lui on ne le loupa pas. Pensez donc, il n'était pas militant de la CFDT, et en plus, il était anar ( voir plus loin l'article de D. Couvreur dans Libération Rhones-Alpes du 2 avril ). Alors, on lui notifia une inculpation d'incitation à la violence.

Mais laissons la parole à l'Union des jeunes avocats. Monsieur P.P. Goegan, ressortissant italien, a été inculpé, le 29 mars 1979, par Monsieur Lambrey juge d'instruction à Lyon, sur la base de l'article 374 du Code Pénal ( loi anti-casseur ) puis, après modification de la qualification juridique, sur la base des articles 23 et 24 de la loi du 29 juillet 1881 ( loi sur la presse ) à la suite de la parution d'un article dans un journal d'expression libertaire, signé par lui.

Le 2 Avril 1979, monsieur le Ministre de l'Intérieur prononçait un arrêt d'expulsion à l'encontre de l'intéressé qui se trouvait en détention préventive, alors même que 48 heures plus tard, le magistrat instructeur, plaçait monsieur Goegan sous contrôle judiciaire, compte-tenu de l'existence d'un doute sur l'élément intentionnel de l'infraction, avec obligation de se présenter deux fois par mois à son Cabinet.

Paolo est donc sorti de tôle le mercredi 4 avril au soir. Il avait deux jours pour faire ses bagages et quitter la France.

Redonnons la parole à L'UJA qui... s'élève vivement contre le fait qu'un inculpé, dans le cadre d'une affaire qui n'est pas jugée et sur laquelle un doute semble exister, puisse se trouver à la fois contraint par l'autorité administrative de quitter le territoire français et contraint par l'autorité judiciaire de rester à Lyon et de se présenter tous les 15 jours au Cabinet d'un juge d'Instruction.

Une situation particulièrement paradoxale et aberrante sur le plan juridique découle de ce conflit entre deux autorités: monsieur Goegan ne peut quitter le territoire français sous peine de retourner en détention pour infraction au contrôle judiciaire, mais ne peut par ailleurs demeurer en France sous peine d'être expulsé manu militari.

## A suivre:

Maintenant, Paolo attend. Le préfet aurait retiré l'arrêté d'expulsion. Sauf que Paolo n'a plus de papiers et peut, à tout moment, être en but aux tracasseries policières, comme on les appelle avec beaucoup de pudeur. Voilà, si vous voulez apporter votre soutien à Paolo, écrivez à IRL. Nous essayerons de vous tenir au courant des rebondissements de cette affaire. A suivre...

Jean-Marc



# PROPHYLAXIE PROPHETIQUE

LYON, LE SIX AVRIL 1979

Le 4 avril 79, Pier Paolo Goegan a été remis en liberté sous astreinte judiciaire. Cette mesure devrait suspendre provisoirement la décision administrative d'expulsion sous 48 heures prises à son encontre par la préfecture du Rhône.

La décision du Ministère de l'Intérieur, via préfet, se fonde sur l'ordonnance du 2 novembre 1945: « L'expulsion peut-être prononcée si la présence de l'étranger sur le territoire français constitue une menace pour l'ordre public ou le crédit public. »

La présence de Paolo, ce sont ses écrits et sa lutte, c'est à dire sa vie. Une vraie menace. Tout individualité est dangereuse pour un collectif, surtout quand il se masque derrière l'ordre public.

Les expulsions sont d'ordre prophylactiques. Mieux vaut prévenir que guérir, expulser que massacrer. Le pays d'origine de chaque ressortissant étranger est bien assez grand pour faire le sale boulot sans demander à la France de ternir son image de marque avec du sang ou de la cervelle. Chacun chez soi. L'ordre public européen, mondial, seront assurés. Si chaque papa-nation inflige le nombre de taloches, sévices nécessaires à la bonne éducation de chacun de ses mioches un peu trop turbulent. C'est propre et net, sans bavures, grâce à la non-ingérence dans les affaires d'un autre pays. Privatisation des lieux de répression, de torture. La France a déjà suffisamment de boulot à faire et pas assez d'énergie pour rééduquer les corses, bretons, tahitiens et déviants de tout poil à carte d'identité française.

Oui à l'Europe des polices, de la répression. Oui à l'espace judiciaire européen un peu plus universalisé chaque jour. Mais non à la libre circulation des hommes et des idées, des désirs donc des révoltes. La Dame Pipi veille jalousement à l'entrée des toilettes et à la propreté pour éviter que les parties « honteuses » de notre société d'abondance en perte de vitesse, ne chopent un virus qui pourrait gangréner tout le corps social et, dans la foule, tous les grands corps de l'Etat.

Cet excès de paternalisme hypocondriaque envers nos santés fragiles est rassurant pour tout citoyen. Ceux qui savent ce qui est bon pour tous, décident au nom et pour ceux qui suivent, accentuant au fil des non-choix et des irresponsabilités, la dépendance qui nous conduira à l'overdose cataclysmique.

Je n'ai pas attendu de connaître Paolo pour découvrir et essayer de vivre ma critique des fascismes quotidiens, les miens, ceux du voisin, ceux de l'Etat. La norme sociale n'a pas été découverte et stigmatisée dans un article d'I.R.L. par Paolo, provoquant un délit de presse, un délit d'opinion. Il a suffi à mon regard de quitter la ligne bleue des vosges pour qu'il découvre la saloperie des bureaucraties, à mes oreilles de ne plus guetter et craindre la voix de nos maîtres, pour noter le silence de mes concitoyens, et à mon petit doigt de se séparer de la couture du pantalon pour toucher les murs des prisons, asiles et ghettos, autant d'images de l'ordre public.

Toute vie sociale ne peut être que la complicité librement consentie et vécue de désordres publics et non le monolithisme de l'ordre qui n'est souvent que l'irresponsabilité meurtrière et asociale de ceux qui les donnent. La vie a besoin de différences.

Ecrire, prédire que rien n'est éternel, surtout le cynisme allié à la connerie, faire en sorte que ce ne soit pas un vœu pieux, est, simplement, annoncer que le changement est une réalité biologique et non faire l'apologie de la violence. Sûr que celà est une menace pour ceux qui nous promettent la stabilité dans le changement et le changement dans la perennité des idées et des institutions.

Vu l'activité délirante de la Justice Française dans les affaires concernant St Lazare, la place de l'Opéra, les autonomistes corses, bretons ou tahitiens, vu le déroulement grand-guignolesque des procès auxquels j'ai assisté ce matin au Tribunal Permanent des Forces Armées, où entre autres, trois témoins de Jéhova ont été condamnés à 18 mois de prison ferme pour refus de porter l'uniforme, je ne peux que souhaiter et me battre pour l'avènement d'une autre justice, si elle existe, d'autres hommes. Que ce renouvellement se fasse contre la volonté plus ou moins médaillée et militarisée des premiers, me semble évident. Tombant de haut, ou le risquant, les détenteurs de tout pouvoir nous accusent, nous jugent et nous condamnent pour violence. Ce n'est pas moi, nous, qui leur avons dit de grimper et de se maintenir sur le dos du peuple, de s'accrocher à leur privilèges comme des andouilles à un plafond.

Qu'ils tombent, les temps sont révolus.

Le printemps annonce l'hiver, que soit banni le printemps

Le jour prépare la nuit, que soit exilé le jour

La vie laisse présager de la mort, que soit extirpée la vie,

La révolution est graine de libération, que soit écrasé la révolution.

( Général Videla )

Bruno Herail

**IL S'EST INTRODUIT  
PAR LA PORTE  
DE DERRIERE...**

# VOUS AVEZ DIT INCITATION ?

SCÉNARIO  
TEXTE &  
ADAPTATION : NANAR

# CRAC!

JOHNNY, TU FAIS LE COURIER ET LA BIBLIOTHEQUE!  
POLO TU T'OCCUPES DE LA CHAMBRE ? GEGE REGARDE  
LES CHIOTTES ??

O.K.

! ?

JACKY, TU TOCCUPES DES FONDS  
DE POU... BELLES!

SCHFFFF

RENE! FAIS LES CENDRIERS  
ON NE SAIT JAMAIS!!

FLOCH  
FLOCH

JO! VERIFIE LE NO  
DE LA MACHINE A  
ECRIRE!!

KLANG  
CLING

HURMM...

NGF!!

BANG SCHRRRRR

RRMM... PUIS-JE ME PERMETTRE  
DE VOUS DEMANDER LA SIGNIFICATION  
DE CETTE INTRUSION POUR  
LE MOINS... INTENSIVE  
CHEZ MOI??

KANG

ET ACCESSOIREMENT, SI VOUS  
AVEZ LE TEMPS, DE ME MONTRER  
QUELQUES PIÈCES  
JUSTIFICATIVES  
DE VOTRE  
INITIATIVE??  
HUMM!!!

NGF!!



# C'est la faute à VOLTAIRE...

**D**e plus en plus, un peu partout, des gens en ont marre Marre de la médiocrité ambiante. Marre de ce « no future » qui n'est pas le fait des punks mais des installés qui prétendent nous gouverner. Marre d'avoir pour seul avenir de se glisser à travers les mailles du filet du chômage pour parvenir, peut-être, à gagner beaucoup d'argent, et faire semblant d'être satisfaits.

Tout ça, c'est de notre faute. Bien sûr, c'est grâce à notre action occulte que des gens, pour exprimer leur révolte, après avoir compris que ce n'était pas possible dans le cadre institutionnel, cassent des vitrines. C'est à notre instigation que l'on doit les bombes déposées à la Duchère par des jeunes qui ne nous connaissent cependant pas. C'est à notre instigation que les parcmètres de la Guillotière ont été sabotés.

Quel pouvoir ils nous prêtent, ceux qui ne savent raisonner qu'en termes de pouvoir ! Comment pourraient-ils imaginer que les modèles qui les représentent peuvent ne pas susciter l'enthousiasme et l'optimisme ! Barre par exemple, la médiocrité et la bassesse érigées en philosophie qui émanent de lui, est-il concevable qu'elles puissent susciter un tel dégoût ? Le mépris giscardien, qui pourrait en être affecté ? Et puis, il y a des solutions de rechange. Du côté des syndicats, par exemple : qui oserait parler du machiavélisme réaliste des dirigeants de la CGT, de la lâcheté magouilleuse de ceux de la CFDT ? Paolo a commis le crime d'écrire ce que de plus en plus de gens pensent et font. Enfin, il faut bien qu'il y ait des individus douteux à la base de tout cela ! Comment pourrait-il se faire qu'après tant d'efforts pour laminer les gens, pour tuer en eux toute vie et toute créativité, il en subsiste qui ne soient pas totalement satisfaits de leur sort, et expriment encore desirs ou idées ?

Je crois me souvenir qu'au début de la Révolution, la Grande, celle qu'on apprend à l'école, quelques irresponsables, sans doute des provocateurs à la solde de l'étranger, s'étaient permis quelques pillages de boulangeries. Ces violences sont aujourd'hui glorifiées dans les livres destinés aux petits enfants. Plus tard, notre camarade Louise Michel fut condamnée pour le même délit. Aujourd'hui, les municipalités communistes, tout en condamnant vigoureusement les casseurs, n'hésitent pas à donner son nom aux rues et centres sociaux, des communes qu'elles gèrent. S'il est vrai que, comme on l'entend répéter, y'a plus d'bon pain, il faut bien trouver d'autres vitrines !

Le totalitarisme qui s'annonce n'a, de fait, plus grand chose à voir avec les formes historiques qu'il a pris dans le passé ; c'est pourquoi la lutte contre les survivances de celui-ci n'a guère qu'un intérêt anecdotique, ou d'alibi.

Désormais, ou c'est du moins le but visé, il n'y aura plus besoin de la violence brute. Il suffira de placer un flic à chaque coin de rue, un flic gentil, bien entendu. Il suffira de faire admettre à ceux qui en sont victimes, que le chômage, la crise, sont des fatalités naturelles et inévitables, contre lesquelles il est donc vain de lutter ( en

passant toutefois sous silence le fait que certains s'en sortent pas mal ). Il suffira de faire admettre que l'industrie nucléaire n'est pas un choix politique, mais une nécessité économique. Il suffira enfin, insidieusement, de développer, en chacun, ce qu'il a de plus mesquin : la peur ; peur de l'autre, de la différence, du changement, peur qui amène au refuge dans la médiocrité et la non-existence. Alors, quand ce totalitarisme se sera imposé, dans les rues quadrillées de nos villes, nous promènerons en toute sécurité nos corps, cheveux bien coupés, idées cadenassées, et braguettes fermées. Il faudra seulement songer à ne jamais regarder autour de soi et surtout, autrui, des fois que, dans son regard, toute vie ne soit pas éteinte.

C'est vrai, nous sommes anarchistes, et, de toutes nos forces, en regrettant qu'elles ne soient pas plus importantes, nous luttons pour renverser ce processus ; nous luttons pour la vie, contre la médiocrité, l'anonymat ; et il n'y a pas d'échappatoire, c'est un conflit à mort. A plus ou moins long terme, il n'y a pas possibilité de cohabitation entre deux types de civilisation fondamentalement opposés. Ou c'est une société conformiste, peureuse et totalitaire, dont différentes versions nous sont offertes par les politiciens et économistes officiels, société où le pouvoir sera exercé par quelquesuns, pas forcément les mêmes selon les différentes versions, mais qui, de toutes façons, tendront à le conserver et le renforcer. Ou c'est une ouverture sur une autre vie qu'on ne peut que pressentir, mais qui donne la possibilité de la liberté, de la communication, et, n'ayons pas peur des mots, de l'amour.

Il n'y a pas de sens de l'histoire ; la seule possibilité est de trouver en nous, en chacun d'entre nous et en nous tous, la force qui, tout au fond, nous affirme que le bonheur est possible.

Parmi ceux qui tentent de choisir cette voie, il peut y avoir des divergences stratégiques ou tactiques. Certains, dont je suis, peuvent penser que la violence n'est pas forcément l'arme la mieux adaptée. En ce qui me concerne, tant que cela pourra être entendu, je dirai que ce qui impote, c'est de vaincre la peur des gens et de les aider à découvrir en eux leurs possibilités révolutionnaires.

La violence est l'arme de l'Etat, et utiliser ce qui fait la force de l'ennemi risque de renforcer celui-ci. Mais ce débat ne concerne pas le pouvoir, et si les armes que je recherche sont différentes de celles des « casseurs » il n'en est pas moins vrai que je suis sans équivoques, de leur côté contre l'Etat.

Et si, un jour, ce débat n'est plus possible et que nous soyons acculés à choisir entre le camp des criminels « civilisés » de l'Etat, ceux qui tuent chaque jour froidement et avec de belles phrases, et le camp de ceux qui cassent des vitrines, mais n'ont, que je sache, tué personne à ce jour, il n'y aurait dans mon choix aucune hésitation.

Alain.

# Du bon usage des couvertures

## BLACK-OUT

Parmi les neuf interpellés après le meeting de l'Eurodroite, cherchez la brebis galeuse

**L**a réalité sort blessée des forçeps que les bienséances infligent aux mots : on veut bien faire, mais on ne veut plus assumer. Quand le chef du personnel de Berliet est bloqué pendant une journée par des ouvriers en colère, c'est « une provocation » que de parler de séquestration ; il faut dire — légalité syndicale oblige — « délégation continue dans son bureau ». Cet étendage de couverture ferait sourire si, porté à son paroxysme, il ne conduisait à ce qu'une personne soit inculpée et écrouée dans une totale indifférence depuis une semaine après les interpellations qui ont suivi les incidents du 6 février, lors du meeting de l'Eurodroite (*Libé* de vendredi).

Pour son malheur, Pier-Paolo Goegan ne rentre pas dans le schéma respectable mis sur pied par les syndicats et les militants. Plutôt que de le corriger, on préfère faire passer Goegan à la Trappe. Et pour éviter qu'elle ne s'ouvre, on pèse bien dessus : lors de la conférence de presse syndicale, on précisait que les militants responsables n'ont rien à voir avec les « voyous casseurs ».

Militants responsables... Huit des neuf interpellés sont syndiqués, un à la CGT, les autres à la CFDT. Version officielle claire : le pouvoir s'en prend aux syndicats qui luttent contre la restructuration patronale. Or ce n'est un secret pour personne, en tout cas pas pour le SRPJ et les RG, que ces militants ont de multiples activités sur le champ politique : organisations diverses, Larzac, Malville, etc... Ce sont ces activités qui sont visées par la police : les interrogatoires portent sur les relations entre les gens, les perquisi-

tions raillent les notes et les agendas. Il faut croire que ces activités sont devenues honteuses, puisque tout le monde brandit sa casquette syndicale. Mais à trop s'envelopper dans les couvertures, on peut s'y étouffer.

Goegan ne dispose pas de ce genre de couverture, il se retrouve seul inculpé et écroué pour ses écrits. Pourtant, pas le plus petit bout de protestation, à croire qu'il s'agit moins de défendre les libertés individuelles que d'exploiter une occasion de crier au martyr.

Mais le plus grave, c'est de voir les journaux s'engluer dans la version syndicale, avec ses camouflages et ses omissions, bien que les journalistes aient toutes les informations.

Seuls *le Progrès* et *le Monde* — dans une petite note — évoquent Goegan, mais titrent sur les « militants syndicalistes interpellés ». *L'Huma*, absente à la conférence de presse, et *Dernière Heure Lyonnaise*, sous les mêmes titres, expurgent toute allusion à Goegan : on aurait pu espérer les journalistes plus sensibles à la répression d'un délit d'opinion. Car c'est bien uniquement de cela qu'il s'agit : dix lignes dans *I.R.L.*, la police ayant abandonné l'accusation de participation aux incidents de la Part-Dieu.

Goegan étant italien, il n'est pas impossible qu'une décision administrative d'expulsion soit prise dans les prochains jours, pour éviter le ridicule d'un procès. Faudra-t-il que cette éventualité se réalise pour que les syndicats y trouvent matière à un communiqué de protestations et les journalistes matière à information ?

D.C.

Lyon, le 31 mars 1979

Monsieur le juge

**V**ous venez d'inculper P.P. Goegan pour incitation à la violence à propos d'un article paru dans *IRL* (Informations Rassemblées à Lyon) de janvier 1979. Cet article, ou au moins l'un de ses passages, aurait constitué un trouble grave à l'ordre public.

Il faut que l'ordre public soit ces temps-ci bien fragile, pour que trois lignes dans un journal local qui tire à 1500 exemplaires en viennent à le compromettre. C'est lui faire beaucoup d'honneur!

Mais, contrairement aux formulations coutumières de la police, les troubles et les manifestations ne dépendent pas des articles que chacun peut écrire ici ou là. Les causes, et vous le savez aussi bien que nous, en sont ailleurs, dans le mécontentement grandissant provoqué par l'avidité et l'insolence elle aussi grandissante de ceux qui nous dominent.

S'il s'agit pour vous, comme nous l'espérons, de mener une instruction et non de satisfaire aux vœux d'une police, et d'un gouvernement toujours prêts à expulser les « étrangers » sans autre forme de procès, les sous-signés, collaborateurs de près ou de loin à *IRL*, croient utiles de vous préciser :

- qu'*IRL* est un journal d'expression libertaire, et que, comme tel, il laisse la parole à tous ceux et à toutes celles qui expriment leur révolte contre l'injustice sociale et leur désir de vivre autrement.

- que les sous-signés s'estiment solidaires et co-responsables du texte incriminé, tel qu'il a été expliqué et précisé par son auteur lui-même, comme ils sont solidaires de tous ceux qui, militants ou non, sont actuellement poursuivis.

- ils s'étonnent que P.P. Goegan puisse être inculpé pour ce qui apparaît à l'évidence comme un délit d'opinion. Ils vous demandent de ne pas céder à des manœuvres à la fois policières et politiciennes, et de libérer immédiatement P.P. Goegan.

F. GENIQUET - D. COLSON - J.M. BONNARD - P. MANFRET - I. BARFHOUS - A. PIERSON - A. THEVENET - I. MODOLO - P. LERAT - J.P. POLY - D. OLIVIER G. ZWINGELSTEIN - (liste provisoire non limitative.)

# LONGWY

Un copain de Longwy

est venu à Paris pour la marche

du 23. Alors, autour d'une

bouteille de muscadet, on en

a profité pour lui poser quelques questions...



*Q: Tu habites à Longwy depuis quelques années et tu as participé aux événements des derniers mois. Pourrais-tu nous en parler? Et, tout d'abord, qu'est ce que Longwy?*

R: C'est une ville d'à peu près 20 000 habitants. Avec le bassin, ça fait dans les 60 000. Il y a une mono-industrie, la sidérurgie, et quelques petites boîtes de bâtiment et de sous-vêtements... La sidérurgie, c'est Usinor, la Chiers et Cockerill/Usinor et La Chiers ont fusionné, et il est question de faire des arrangements techniques entre Usinor et Cochril: les hauts fourneaux ce serait Usinor et l'aciérie Cochril.

*Q: Est-ce une solution à quelque chose?*

R: Une solution capitaliste à la crise d'aujourd'hui!... Ça ne limite pas, ou très peu, les licenciements.

*Q: Combien y-a-t-il d'emplois dans la sidérurgie à Longwy?*

R: A peu près 15.000. En octobre 1978, il y avait 7.500 employés à Usinor Longwy, 3.500 à Cockerill, 1.850 à Chiers, 800 à la Providence (Cockerill), 680 à Villerupt, 700 à Gorcy et quelques centaines dans des petites entreprises du coin... Les licenciements touchèrent 7.000 personnes, soit la moitié des travailleurs du bassin.

*Q: Que représentent les syndicats dans la région? Quel a été leur rôle pendant les événements?*

R: On peut dire qu'en dehors des syndicats, il n'y a pas eu d'actions. Les habitants de Longwy, ce sont de bons pères de familles qui regardent la télé, et puis des chômeurs et beaucoup de jeunes, qui fument un joint de temps en temps... Moi, jusque là, j'étais bien convaincu qu'il n'y avait rien à foutre avec les syndicats, et puis je me suis rendu compte que ce n'était pas si simple que ça. A Longwy, en tout cas, c'est le seul moyen d'entrer en contact avec les gens qui luttent... Mais les sections syndicales ne sont que des groupuscules. Par exemple, la CFDT tourne au grand maximum à une centaine de militants, dont une vingtaine de réguliers. La Cgt est plus importante, ses militants sont au moins deux fois plus nombreux et il y a une grosse différence pour les adhérents: plus de 2 000 pour la CGT, alors que la CFDT doit en compter 700 à 800.

Après viennent FO, la FEN la CGC. Ces 5 organisations constituent l'inter syndicale. FO, peu importante, est négligée par le RPR et le SAC. En dehors des syndicats, aucune organisation autonome est apparue dans la lutte. Sinon, il y a les partis politiques, essentiellement le PC et le PS. Le PCR pour l'extrême gauche (une douzaine de militants). Le PSU est inexistant.

*Q: Existe-t-il des gens, disons, du courant alternatif (écolo ou autre)?*

R: Il y a pas mal de jeunes... Mais leur activité se limite à se saouler la gueule au bistrot, fumer, écouter de la musique. Le style « on s'en fout ». Pas du tout politisés... A part ça, il y a la CSCV (Confédération Syndicale du Cadre de Vie). Historiquement elle vient de l'APF (Association Populaire Familiale) et est plus ou moins tenue par les socialistes. Elle essaie de trouver des formes nouvelles de vie... A la mode PS...

*Q: Et toi, tu es dans une orga?*

R: Oui, j'ai adhéré à la CFDT depuis deux mois, comme la plupart des membres de la section. La CFDT de Longwy est très particulière, assez ouverte, tout au moins jusqu'à maintenant. Beaucoup de chômeurs, des gens présents jour et nuit. Les plus écoutés ce sont les plus activistes. Les discussions théoriques sont très rares. Une fois qu'on a fait un truc, on ne revient pas dessus.

Et puis avec le système des 3x8, beaucoup de travailleurs peuvent se retrouver plus ou moins toute la journée.

La discussion suivante, c'est pour savoir ce qu'on va faire la prochaine fois. Bien sur, c'est parfois assez chiant. Mais c'est comme cela que ça marche... Il existe deux leaders « historiques », plutôt gauchistes, en place depuis quelques années.

...Actuellement, on assiste à une tentative de reprise en main par le courant syndicaliste traditionnel qui tente d'imposer l'élection des délégués par la section d'entreprise...

*Q: Est-ce qu'il y a eu des débordements au moment des actions?*

R: Pas vraiment. C'est un truc sur lequel les journaux ont beaucoup brodé. En fait, toutes les actions qui ont été menées ont été des actions de militants syndicaux.

*Q: Quels sont les rapports entre la CGT et la CFDT?*

R: C'est pas le pied! Par exemple, récemment, la CGT a mis en place une radio, « Radio Cœur d'acier », qui émet, comme par hasard, sur la même longueur d'onde que la radio CFDT avec un émetteur de 100 Watts, contre 2 Watts pour celui de la CFDT.

*Q: Et comment le conflit CGT CFDT est-il perçu dans la région?*

R: L'idée qui est dans toutes les têtes, c'est qu'il faut l'unité. Pour ça, un des thèmes volontiers repris, c'est: « pas de politique ». « Les politiciens qui veulent récupérer notre lutte nous font chier ». D'un autre côté, on sent toute l'ambiguïté de cette volonté d'apolitisme. Et, dans cette situation, le rôle des syndicats traditionnels apparaît assez nettement.

CGT a, à son tour, pris la parole pour nous disperser, les gens étaient déjà partis au commissariat: la base de la CGT, la CFDT, des non-syndiqués ( les travailleurs de la Chiers ), peut-être 500 personnes. Ça n'a pas été trop dur: on a balancé des pavés, des grenades... On peut parler ici de débordement, dans le sens où la base des syndicats et les non syndiqués voulaient se battre à tout prix, mais en fait, c'est vrai que ce jour là, la CFDT ne demandait qu'à se faire déborder.

*Q: Et l'investissement de la sous-préfecture?*

R: C'est le type même de l'opération « coup de poing » montée par la CFDT. Un groupe de gens trouvaient l'objectif qu'ils gardent secret. Puis, le jour choisi, il annonce une opération « coup de poing » et fixe un rendez-vous secondaire aux personnes intéressées. 200 à 300 en général... Début février, on a ainsi attaqué la sous-préfecture. On a neutralisé les flics en faction, et on leur a piqué leur stock de lacrymos. Le sous-préfet qui était dans ses appartements a été séquestré. On a découvert des dossiers des RG. Une grande partie d'entre eux a malheureusement été éparpillée. Mais on a appris, dans ceux qu'on a récupéré, entre autres qu'un des leaders CFDT était catalogué sympathisant du PCR !

... Et puis des renseignements sur la vie des militants « en particulier sur les relations mecs nanas », des détails sur une réunion du PS où pourtant tous les gens présents se connaissaient.

... Puis les flics sont intervenus, ils nous ont coincé à 6 ou 7 au premier étage. Mais ils n'étaient pas méchants. Parce que étant de Moselle ou de Meurthe et Moselle, ils comprenaient assez bien les problèmes des sidérurgistes. Et puis ils avaient des ordres: ils n'ont pas fait de vérifications d'identité, et nous ont relâché alors même que les combats continuaient...

*Q: Et la grève du 16 février, elle concernait tous les bassins?*

R: Oui. Tout le monde craignait une nouvelle attaque du commissariat. Alors il n'y a pas eu de manif. La veille, au cours d'une opération « coup de poing », on a arrêté tous les routiers qui passaient, et bloqué les entrées des supermarchés, en déversant des camions de crassette ( résidu des hauts-fourneaux ) devant les portes. Le lendemain, l'inter-syndicale avait décidé un blocage des frontières ; alors, nous, on a bloqué aussi les routes. Après

tout, il n'y avait pas de raison pour que seuls les étrangers soient pénalisés. Ensuite, on a investi la chambre patronale de la métallurgie de Longwy et on a fait un forum. Pendant plusieurs jours, avec des panneaux d'infos, de la musique, un bar... jusqu'au 19...

Puis il y a eu cette fameuse histoire du relais de télévision, le 24 février, nouvelle action militante. Après des négociations avec Boulin qui donnaient rien de neuf, la CFDT a appelé à une opération « coup de poing » ce soir là, on a investi le relais de télévision. Assez facilement: une seule personne le gardait et on a passé des diapos sur les écrans, dans un rayon de trente à quarante Kms.

*Q: L'idée d'occuper l'émetteur est venue comment?*

R: Comme ça. Faut dire que les objectifs sur Longwy, il y en a pas des masses. Tout le monde cherche ce qui peut être investi. Et puis, les émissions pirates, c'est pas nouveau. Le but poursuivi, c'était que les gens s'expriment. Pour ça, il fallait du son. Des gens de la SFP devaient venir nous aider. Mais les gardes mobiles sont intervenus avant, dans la nuit du 25 au 26. Au matin, les gars qui avait été vidés du relais se sont regroupés. On a fait sonner les sirènes des usines. Puis on s'est précipité au commissariat, et de nouveaux affrontements ont eu lieu. On a essayé de défoncer les portes du commissariat. Il y avaient des fusils de chasse, et des 22 long rifle. Les flics ont, paraît-il, retrouvé des impacts de balles sur les murs. Des mecs ont été désarmés. Ils se peut que certains aient tiré. Un leader CGT est intervenu pour proposer le sac du siège de la chambre patronale. Façon comme une autre de permettre à la base de la CGT de se défouler sans qu'elle aille au commissariat. C'était bien manœuvré. Mais la chambre patronale on aurait pu s'en servir, c'était pas très intéressant de la casser. Enfin... Les mecs ont péti le lustre en baccara, et le piano à queue. C'était pas la première fois qu'on investi l'UML, mais j'que là, on ne s'était attaqué qu'aux dossiers...

*Q: Et à part la chambre patronale, il y a eu d'autres occupations?*

R: Oui. « L'avenir du Pays-Haut », par exemple. Le siège de Bernard Labbé, PDG du coin et candidat UDF aux dernières élections de 78. La CGT a tout foutu en l'air... Toujours dans le but d'empêcher les comités d'entreprise de prononcer des licenciements. Ça arrive fréquemment.. La dernière occupation, c'est celle de la centrale qui



Ainsi, la CGT veut freiner la lutte et, surtout, la récupérer pour lui donner une dimension « politicienne » par rapport aux élections cantonales et européennes. La CGT et le PC mènent une campagne nationaliste, avec des banderoles du style: « la Lorraine ne sera pas la vassale de la RFA », dans les manifs.

La position de la CFDT est plus complexe. Elle cherche à tempérer la colère des gens, mais lance aussi une dynamique contre l'Etat, en proposant des opérations « coup de poing ».

La section de Longwy a une position originale, souvent en contradiction avec celle de la CFDT nationale.

En fait l'idéologie qui inspire les militants CFDT, serait plutôt du syndicalisme révolutionnaire même pour des leaders soit-disant symphatizants PCR.

*Q: Les gens croient-ils que des solutions vont être trouvées au problème des licenciements.*

R: Jusqu'à présent, ils sont restés fermes sur: « pas de licenciements » (quoique le coup des 5 millions de prime ait eu un certain impact). Faut dire que les gens sont très attachés au pays. C'est toute leur vie. Ils ont un boulot bien payé, très spécialisé, et n'ont pas envie de finir OS à la chaîne chez Ford...

*Q: Vue d'ici, la lutte des sidérurgistes ressemble bien à un combat d'arrière garde. Il y aura des licenciements, de toute façon, une restructuration. Est-ce que les gens ont conscience de ça?*

R: Je ne sais pas, sincèrement. Je me demande même s'ils se posent cette question. Au moins au niveau des gens qui luttent. Je crois qu'en fin de compte, ils ne veulent pas y penser. Effectivement, si on y réfléchit un peu, ça va se passer comme ça: il y aura des licenciements... Des gens surtout parmi les immigrés, se préparent à partir. Mais, pour ceux qui luttent, ce qui est important, c'est justement la lutte, dans la mesure où elle crée de nouveaux rapports entre les individus. Je ne veux pas dire que tous les rapports sont changés, loin de là. Par exemple, entre les nanas et les mecs. Tu as les militants et les femmes des militants, qui viennent leur faire la bouffe, ou les engueuler parce qu'ils rentrent tard...

*Q: Pourrais-tu nous raconter un peu comment les événements se sont déroulés?*

R: Disons que tout a commencé, début décembre, avec l'annonce du plan de restructuration et des licenciements.

Tout de suite après il y a eu l'installation, par la CFDT, d'un SOS lumineux qui se voit de 10 Km à la ronde, sur le crassier de Longwy. Puis il y a eu la mise en place d'une radio CFDT, « Radio SOS Emploi ».

Le 19 décembre, une journée de grève a été décidée sur tout le bassin. L'inter syndicale a appelée à une manif

qui a rassemblé plus de 20 000 personnes, chiffre très important pour la région (d'habitude, cela fait entre 2 000 et 3 000). Une réussite, donc, pour les organisateurs, une déception pour les manifestants: on s'est promené, on s'est fait chier. Alors, à la fin de la manif, 200 à 300 personnes ont voulu continuer des jeunes, beaucoup de la CFDT. On a commencé un barrage de route. Mais des leaders de la CGT sont venus nous trouver en nous disant: « c'est complètement con ce que vous faites! Il y aura un barrage de route, mais il faut attendre la décision de l'inter-syndicale ». On s'est engueulé, bien sûr, mais tout le monde est parti. Ça s'est terminé comme ça... Vers le 27 décembre, il y a eu effectivement une journée de barrage de route. Et puis une manif début janvier à Nancy... En janvier toujours, la Banque de France a été occupée par FO, pendant deux ou trois jours. Le RPR joue à Longwy la carte ouvriériste...

Le premier affrontement de masse avec les flics a eu lieu début février. Le comité d'entreprise de l'acier devait se réunir pour prononcer des licenciements. Les ouvriers de La Chiers ont envahi le lieu et séquestré le chef du personnel. Pendant la nuit, les flics sont intervenus violemment. Ils ont cassé les carreaux, enfoncé les portes. Les gens se sont sauvés. Mais ils se sont regroupés et ont ensuite attaqué les cars des flics qui partaient. Ils ont balancé des cailloux, une dizaine de flics ont été blessés. Le lendemain, le premier février, une manif (environ 3 000 personnes) a été organisée par les syndicats. Tout le monde était décidé à faire quelque chose. A la fin de la manif, l'inter-syndicale, à travers un leader de FO, a dit aux gens de rentrer chez eux. Personne n'a bougé. On entendait des cris: au commissariat! au commissariat!...

*Q: Comment cette idée d'attaque du commissariat est-elle venue à l'esprit des gens?*

R: Oh, tout le monde y pensait, parce que l'intervention de la veille, à la Chiers, avait été faite par les flics de la ville, pas par les gardes mobiles. Les gens ont pensé: « ils nous ont attaqué, on va répondre »... Quand un leader



fournit l'oxygène pour toutes les aciéries. La CFDT a fait ça pour désorganiser la production. Parce que bien sûr, les gens continuent de travailler. Il existe des grèves, des débrayages, à peu près une fois par mois, mais pas de grèves longues, qui pourraient entraîner la fermeture des boîtes. Le patronat n'attend que ça. Alors, on préfère désorganiser la production indirectement. Comme ça, sans que les gens travaillent, ils sont payés, et on évite le chômage technique et le lock-out.

*Q: Et l'occupation de « la Familiale », c'est quoi?*

R: Ben, « la Familiale » c'est une société privée (Usinor en fait), qui gère plus de la moitié des HLM (le 1% patronal). Elle avait décidé une augmentation des loyers en mars et juillet. On l'a donc occupée, l'augmentation a été reportée.

Pour changer ça il y a le projet de toucher directement la population avec des comités de quartiers ouverts genre comités d'action. On a contacté la C.S.C.V. mais elle voudrait un simple cartel d'organisations avec la CFDT.

*Q: Vous étiez beaucoup sur le coup?*

R: Le premier jour, une centaine, puis 50, 20... Les gens sont venus nous voir, discuter, mais ils n'ont pas repris l'action. C'est caractéristique de l'ambiance qui règne à Longwy: il y a des poussées de colère épisodiques, puis le calme plat, en dehors des actions militantes.

*Q: Au niveau de l'action, justement, vous ne manquez pas d'imagination. Le cadre de vos objectifs débordent largement les limites de l'entreprise, et vous visez juste: l'attaque du commissariat, l'occupation de la télé, le blocage des loyers...*

R: Oui, et la « bataille des impôts » s'inscrit dans la même perspective. Ainsi, l'occupation du centre des impôts a été organisée par la CGT. Pour éviter qu'il ne fasse d'autres choses. Parce qu'une fois qu'elle a été là dedans, jamais le centre n'a été aussi bien gardé (contrairement au tribunal dont la porte a été cramée par un cocktail...) Donc, une cinquantaine de personnes ont occupé le centre, pendant une semaine. Mais beaucoup plus que cette action, c'est l'idée de la grève des impôts qui est intéressante. Elle a été lancée par la CSCV, une semaine avant la date de paiement du premier tiers provisionnel. Il fallait verser la somme sur un compte bloqué. Ça a été un échec, parce que ça venait trop tard. L'intersyndicale, quant à elle, a pensé à un gel des déclarations d'impôts. Il s'agissait de les envoyer aux mairies, pour qu'elles les gardent. En fait, si elles ne les conservaient pas au moins 6 mois (période d'enregistrement sur ordinateur), ça n'a aucun intérêt... En attendant, la CFDT et la CSCV sont d'accord pour relancer une idée de la grève des impôts avant le deuxième tiers.

*Q: Crois-tu que ce genre d'actions soit possible en coordination avec les autres bassins sidérurgiques? Denain, par exemple?*

R: Ça pourrait être intéressant. Mais pour l'instant nous n'avons que des contacts épisodiques, par le biais de l'inter-syndicale... Pas d'actions coordonnées avec Denain... Le seul projet commun, actuellement en discussion, c'est la marche sur Dunkerque.

*Q: Mais avant, il y a celle du 23 sur Paris...*

R: Je pense que ça va être super contrôlé par la CGT. C'est une belle opération publicitaire pour elle. Je pense qu'il n'y aura rien d'intéressant le 23... A la CFDT, on avait aussi envisagé une marche sur Paris, mais avec d'autres objectifs: Investir le ministère du travail... Ou Orly... Faire des mini-manifs dans tous les quartiers... Pour rigoler, peindre la Tour Eiffel en rouge, et revenir pour la deuxième couche un mois plus tard... Et puis, il y a eu la décision de la CFDT nationale de ne pas participer à la marche. Les gens de Longwy vont quand même y aller. Mais c'est sûr que ça en a refroidi plus d'un. Surtout les syndicalistes traditionnels, pas du tout prêts à passer outre les consignes de la CFDT nationale. En fait, nous,

on va y aller sans les badges et insignes CFDT parce qu'on doit être présents...

Ah si on avait été plus nombreux et déterminés, on aurait aimé faire danser Paris!

La manif du 23 a eu lieu.

A-t-elle changé quelque chose pour les sidérurgistes? On peut en douter...

« Les sidérurgistes de Denain Dunkerque Longwy ont défilé les uns derrière les autres sans se voir. Les travailleurs des autres professions et les populations des régions ont suivi comme le voulait la CGT.

Cette vaste mobilisation en est restée à une puissante démonstration en ouvrant peu de perspectives ».

(SOS-EMPLOI Bulletin de la CFDT Longwy; 2 avril 1979).

Et puis il y a eu la démonstration spectaculaire des autonomes.

Dans une conférence de presse au « Matin » le 28 mars 1979, certains d'entre eux ont déclaré que l'autonomie avait remporté sa « première victoire politique »:

« Rien à foutre des vitrines brisées, rien à foutre des commerçants, c'est du luxe. Ce qui est important c'est la justesse des idées politiques ».

Pour la première fois, l'autonomie estime être parvenue à entraîner des centaines, voire des milliers de jeunes chômeurs et travailleurs.

« C'est en tant que force politique que nous avons négocié notre place dans les rangs de la CFDT de Longwy (...). A Longwy, la très grande majorité des militants CFDT s'alignent d'ailleurs sur nos positions »...

Dans un communiqué envoyé à l'AFP, au « Matin », à « Libération », au « Monde » (communiqué non encore paru à ce jour, 2 avril 1979), la CFDT de Longwy a donné sa propre version des faits:

« la CFDT Longwy apporte « le démenti » le plus formel au sujet de prétendues négociations qui se seraient établies entre les autonomes et elle-même. N'étant pas organisatrice et laissant à chaque groupe participant sa responsabilité, elle n'avait pas à être juge de leur place. La CFDT dénie aux autonomes mais aussi à toutes organisations syndicales ou politiques, le droit d'interpréter le sens de sa participation et de son action le 23 mars sur les bases de leurs propres conceptions et attitudes.

Depuis le 9 décembre 1978 la CFDT Longwy a prouvé son indépendance dans l'analyse et l'action de tous syndicats, partis ou mouvements.

La CFDT Longwy rappelle qu'elle est venue à Paris avec l'intersyndicale dans le souci de l'unité des travailleurs à la base, au delà des désaccords syndicaux et qu'elle a partagé l'attitude de la FGM-CFDT par rapport aux comportements de la CGT sur l'organisation de la marche sur Paris.

En particulier, la CFDT Longwy aurait souhaité que les buts de cette marche soient les lieux où se prennent les décisions qui condamnent les sidérurgistes et que la date soit fixée en fonction des discussions.

La CFDT Longwy condamne fermement la provocation policière du pouvoir tout au long de la marche et en particulier contre elle-même et la souricière tendue en fin de manifestation. C'est clair, le pouvoir voulait l'affrontement. L'arrestation de plusieurs travailleurs de Longwy avait aussi pour but de dénaturer l'action des sidérurgistes à Paris.

La CFDT Longwy demande leur libération immédiate. Dernière minute: la CFDT vient de suspendre sa section d'Usinor-Dunkerque... gaffe camarades de Longwy, votre tour pourrait bien venir!

Vanina et Consort (un peu)  
5 avril 1979

# minorités nationales ?

LES LIBERTAIRES FACE AUX LUTTES DES MINORITÉS NATIONALES.

**D**epuis une quinzaine d'années, on assiste à un développement des luttes régionalistes, autonomistes ou nationalistes au sein des pays développés, notamment en France, alors qu'on avait longtemps pensé que ce type de revendications étaient l'apanage du Tiers-Monde.

Ces revendications des minorités nationales, seulement défendues jusque là par des groupes liés à la droite, voire à l'extrême droite (royaliste notamment), ont été, particulièrement depuis 1968, reprises à leur compte par des mouvements de gauche ou d'extrême gauche. En se limitant à l'hexagone, de tels mouvements existent en Bretagne, En Corse, en Occitanie, au Pays Basque, en Alsace.

En Bretagne et en Corse, cela a donné naissance à des mouvements clandestins (FLB, FLNC) pronant et utilisant des actions de guérilla, ce n'est pas le cas en Occitanie où le mouvement s'est plutôt développé sur le terrain culturel, il ne faut toutefois pas oublier que, dans la colère des viticulteurs du midi, marquée par la fusillade de Montredon, la dimension Occitane était très présente. Les actions des autonomistes bretons et corses se sont heurtées à une répression très vive de la part de l'Etat français et il y a actuellement de nombreux détenus politiques bretons et corses; leurs condamnations sont généralement très lourdes: 15 ans de prison pour les bretons qui ont plastiqué le chateau de Versailles!

Les libertaires ne peuvent rester insensibles à ce phénomène. Au-delà du soutien que nous ne pouvons manquer d'apporter aux victimes de la répression étatique, il nous faut rechercher sur quelles bases théoriques peut reposer une position libertaire sur la question et déterminer quels sont les aspects de ces luttes qui nous apparaissent positives et ceux qui sont négatifs. Cet article a pour ambition de rechercher des points de repère, des éléments de réflexion permettant d'amorcer un débat.

## I Approche théorique: l'évolution des positions libertaires

Les opinions anarchistes sur la question oscillent entre deux pôles:

- une appréciation totalement négative, par laquelle on dénie tout intérêt révolutionnaire à ces luttes des minorités nationales.

- une appréciation beaucoup plus positive, estimant qu'il y a de nombreuses convergences entre luttes libertaires et luttes régionalistes.

La seconde tendance, qui s'est développée au cours des dernières années, semble la plus importante à l'heure actuelle, mais les deux positions continuent de coexister (avec les variantes et les intermédiaires).

### a) La position classique: l'anarchisme n'a rien à voir avec les luttes des minorités.

Trois éléments traditionnellement constitutifs de l'anarchisme, et toujours valables aujourd'hui, peuvent conduire à une attitude de méfiance et de rejet vis à vis du régionalisme:

- l'internationalisme: les solidarités nationales sont une création de la bourgeoisie pour diviser les travailleurs et maintenir sa domination, les anarchistes ne veulent

considérer que la solidarité de classe et l'unité profonde de tous les travailleurs, au de là des frontières et des langues.

- L'individualisme: l'individu, entité abstraite, est posé comme un absolu; le but de la révolution sociale est la désaliénation, la libération, l'épanouissement des individus; cet objectif ne peut passer au second plan au profit d'idéaux collectifs (patriotisme, défense des cultures régionales, etc).

- Toutes les formes culturelles, y compris la tradition et les cultures régionales apparaissent soit comme l'expression de la classe dominante, soit comme une aliénation passiviste (cultures pré-révolutionnaires). Le mot d'ordre est clair: « du passé faisons table rase ».

Un autre élément, plus contestable aujourd'hui, tient à l'ancrage de l'anarchisme dans le mouvement ouvrier. Bien que moins marqué que le marxisme par l'idéologie productiviste et progressiste de la société industrielle conquérante de la fin du 19ème siècle et du début du 20ème siècle, l'anarchisme a cru au progrès, à une évolution historique qui condamnerait à la disparition les particularismes culturels, au profit d'une civilisation universelle basée sur la science et la technique.

### b) La tendance contemporaine à une appréciation positive du phénomène.

Aujourd'hui, cette négation de l'intérêt du particularisme culturel est largement battu en brèche, sous l'influence notamment de l'ethnologie et de l'écologie.

L'ethnologie nous a fait découvrir des éléments quasi libertaires (en tout cas anti-étatiques, anti-hiérarchiques, anti-autoritaires) dans des civilisations parfois très lointaines (indiens, certains peuples africains) ou dans des cultures régionales dominées.

L'écologie nous a montré qu'il fallait, pour l'équilibre des éco-systèmes, privilégier la diversité, la complexité, les différences. Elle nous a montré que les cultures à base agro-pastorales recélaient plus de possibilités d'insertion positive dans l'environnement que nos sociétés techniciennes.

Deux sortes de conséquences peuvent en être tirées:

- à l'affirmation et à la revendication de l'égalité abstraite se substituent la proclamation et la revendication du droit à la différence. Cela entraîne un regain d'intérêt pour toutes les minorités (ethniques, culturelles, sexuelles, dissidents politiques, etc) et le rapprochement avec leurs luttes.

- la prise de conscience de l'impossibilité de faire véritablement table rase du passé. La révolution ne peut constituer ce départ à zéro dont nous avons rêvé: d'une part l'Etat et le capitalisme n'ont pas absolument tout modelé, il subsistent des éléments pré-capitalistes qu'il peut être intéressant de conserver dans une perspective écologique et libertaire, et d'autre part il n'est pas inintéressant de rechercher dans les racines culturelles des peuples ou minorités ce qui peut fonder une culture libertaire. Ce n'est certainement pas un hasard si les expériences libertaires les plus avancées ont eu lieu en Catalogne, en Andalousie et en Ukraine, là où des éléments de la culture régionale traditionnelle allaient dans le sens de l'autogestion, de l'autonomie.

## II Aspects contradictoires des luttes des minorités nationales

Si l'on examine le contenu de ces luttes, les projets de ces mouvements, certains éléments nous les rendent sympathiques, car ils ont un caractère libérateurs et révolutionnaires, mais d'autres nous les rendent antipathiques car ils portent les germes de nouvelles aliénations, de nouvelles dominations.

### a) Eléments positifs: la recherche de l'autonomie.

- La critique de la centralisation débouche sur une critique de l'Etat: même si les mouvements autonomistes ne sont pas radicalement anti-étatistes, il ne nous est pas indifférent qu'ils dénoncent l'Etat actuel comme agent essentiel de la domination et de l'oppression. Nous nous retrouvons à leur côté pour lutter contre la répression, pour refuser les centrales nucléaires ( Bretagne ) ou pour demander l'expulsion de la légion ( Corse ).

- La revendication autonomiste se place généralement dans le droit fil de la revendication du droit à la différence, et s'oppose ainsi à l'uniformisation galopante due au développement de la société techno-industrielle. La renaissance des cultures régionales constitue une tentative de résistance à l'extension illimitée du modèle urbano-industriel, qui, partout, tend à vider les campagnes et à concentrer les populations dans les centres urbains.

- La plupart des mouvements autonomistes se donnent pour projet la recherche d'un développement autonome, basé sur des moyens et des objectifs propres. Les autonomistes se proposent, en s'appuyant sur les données culturelles et les traditions de leur peuple, d'échapper à l'intégration au capitalisme mondial.

Pour illustrer ces affirmations, voici un extrait d'un texte de Volem Viure Al País ( VVAP, mouvement socialiste occitan ).

*La société que nous voulons est une société socialiste, togestionnaire et non productiviste.*

*Dans le domaine de l'autogestion, nous entendons aller de l'autonomie aux autonomies en faisant éclater le pouvoir jusqu'aux structures de base. Dans ce sens l'expérience de la participation à la gestion communale qui doit s'ouvrir largement à la population de la commune, le plein usage des pouvoirs municipaux et leur extension, sont à notre avis des éléments essentiels de l'apprentissage pour tous de l'autogestion.*

*En ce qui concerne la production, nous ne la considérons pas comme un but, mais comme un moyen. Elle doit être limitée à la satisfaction des besoins sociaux et individuels. Nous nous prononçons pour le développement maximum des énergies douces, là aussi dans la mesure des besoins.*

### b) Eléments négatifs: les positions nationalistes.

Parmi les mouvements d'émancipation des minorités nationales, beaucoup s'affirment ouvertement nationalistes d'autres ne placent pas leur lutte dans le cadre du nationalisme, mais ils ont quelquefois les travers. Aussi convient-il de se livrer à une critique sans concession du nationalisme afin de s'opposer avec fermeté à ceux qui s'en réclament et à ceux qui risquent d'y sombrer.

Les nationalistes donnent la priorité absolue à la libération nationale, dans leur esprit, les luttes sociales doivent céder le pas à la lutte nationaliste. Cela peut conduire aux pires abérations, en particulier à accepter, pour « libérer la nation », de coûteuses souffrances et même de multiples sacrifices en vies humaines. De même que Staline construisait le socialisme sur des millions de cadavres, les nationalistes sont prêts à sacrifier les nationaux à la nation; Carlos Samprun Maura, dans le 4ème article de sa série « l'Espagne? Connais pas! », démontre avec beaucoup de vigueur à quelles positions « délirantes » en arrivent actuellement les nationalistes basques de l'ETA ( libération du 5 mars 1979 p.13 ).



Ce n'est pas un hasard, car le nationalisme ne peut être dissocié de ses conséquences:

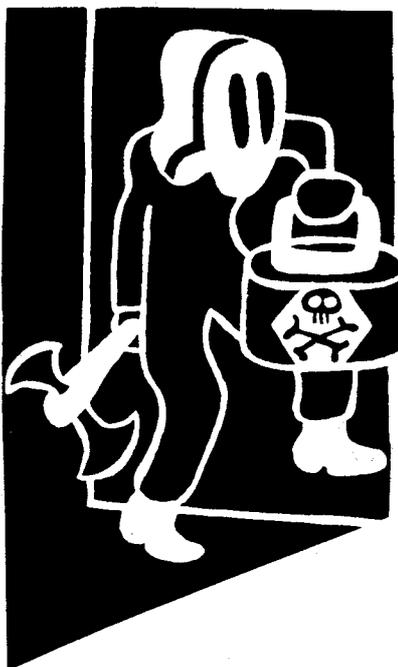
- l'étatisme: on se libère du joug de l'Etat colonial pour en reproduire un plus petit. Les luttes de libération nationale du tiers monde montrent bien que les mouvements nationalistes qui animent la lutte anti-impérialiste sont les embryons du futur Etat qui ne serait pas moins liberticide ni moins répressif que n'importe quel Etat du globe. Ceux qui ont crié « FNL vaincra » ne peuvent pas ne pas se demander aujourd'hui de quelle victoire il était question.

- La recherche de la puissance: pour prouver la valeur, la grandeur, la compétitivité de la nation que l'on veut libérer, la tentation est grande de rechercher en priorité la puissance sur les terrains économiques, militaires, commerciaux comme n'importe quel Etat. Articulé au départ sur une revendication de différence, la lutte aboutit à l'alignement sur les valeurs dominantes et à l'abandon de particularismes.

Les dangers de l'étatisme et de la recherche de la puissance existent dans la plupart des mouvements de ce type; c'est ainsi que sous des dehors idéologiques du socialisme occitan autogestionnaire, on voit parfois poindre les futures marches de la classe dirigeante de l'Occitanie autonome. De même, à l'intérieur de l'Occitanie, le centre se recrée en Languedoc et les régions les plus éloignées de ce centre, ce centre à nouveau périphérisé ( Auvergne Limousin ).

- Le risque de xénophobie est également inhérent au nationalisme, la différence continue fréquemment à être traitée en terme de supériorité et d'infériorité; les nationalistes sont prêts à accuser de colonialisme et d'impérialisme n'importe quel « ollogène », mais ils acceptent fort bien la collaboration avec la « bourgeoisie nationale ». Or, de même qu'il est inintéressant de passer de la domination de l'Etat français à celle d'un Etat Corse ou Breton, je ne vois pas l'intérêt de développer la bourgeoisie corse, bretonne ou occitane à la place de la bourgeoisie française.

Nous pouvons dire en conclusion que, pour les libertaires, le combat des minorités nationales ne saurait représenter une fin en soi, mais il peut néanmoins constituer un élément parmi d'autres d'un combat plus global visant à abattre le pouvoir d'Etat et toutes les institutions de domination. Il convient de se garder d'un refus sectaire de tout ce qui touche à ces luttes, mais également d'une adhésion inconditionnelle; avec lucidité et esprit critique, nous appuierons les éléments libérateurs contenus dans ces luttes.



## la route du desir

**B**AILLONNER que nous sommes par l'Etat de siège et la censure démocratique; nous préférons garder intact notre idéal pour demain pouvoir encore parler sérieusement d'esprit de révolte ou de lutte de classes.

P.Chardon

J'aurais besoin de rêve...et je n'arrive pas à rêver. Tout juste à phantaser sur des illusions. La marmite boue sur le gaz et moi je suis rempli de frissons. Le tic-tac monotone-monocorde de l'horloge mesure mon incapacité d'éclatement et lan-

ce des ondes lancinantes dans mon cerveau détraqué-délinquant. Un bouillonnement hirsute frémit à la surface de mes paupières et d'hal-luciantes vibrations hesotériques zèbrent l'univers environnant.

L'inconsciente lucidité qui ballote mon résonnement explose au contact de la réalité et volatilise dans les nébuleuses de l'oubli désobligeant.

Mes petits matins sont vides de tendresse et d'émotions avides. Mes nuits n'ont que la vigueur d'un mauvais cauchemard débilisant, plein de haines et de rancœurs.

Le seul souvenir de l'amour est voilé / violé par la brume épaisse d'une infinie solitude et le réconfort que je cherche, indubitablement inaccessible, est gommé par la monotonie de ce futur-souvenir.

A l'image de la flamme qui vacille sous le vent, re-vacille dans l'inconvenance de l'anormalité normalisée. Mais l'intrinsèque beauté de l'incodifiable résonne à mes tym-pans pourtant englués dans la pestilentielle fange des conventions dé-normalisées.

Parce qu'une délirante utopie em-plie nos êtres imbus de vie-plaisir, l'obscur institution de notre quotidien réclame son lit original en distillant sa lie bile nauséabonde de charogne avide de vie morne-morte.

La route du désir assouvi et bloqué par des congères de manières bottées casquées, entraînées à la défonce des valeurs morales asseptisantes. Nos désirs souvenirs s'épanouissent sur les murs de leurs geoles; nos les, puisque nous les investissons volontairement dans notre respect inavoué de leurs constances rigoristes.

Les mouvances de l'ennui-envie, issues de notre inadéquation à leurs structures et de notre incapacité à inventer, nous engluent dans une immobilité démobilisante paraissant satisfaire certains dans leur pseudo-antinorme.

Notre ghettisation volontaire, c'est une partie de la mort qu'ils nous offrent, c'est le suicide qu'ils nous laissent. Et nous en oublions consciemment ce qui nous a réunis dans l'ailleurs à priori immésurable. Car nous avons peur de nous avouer la peur de notre inimaginable finalité. Choisissons notre suicide en pulvérisant leur désolante médiocrité, en abolissant les tabous que nous nous sommes recréés, en bondissant par-dessus cette peur de l'inconnu (is0 sue de la crainte ancestrale de nos origines) pour qu'enfin nous nous réalisions effectivement dans un libre quotidien sans motivation.

FY janvier 79.

militants tendres ?

- Oui, les militants d'IRL sont tendres. Les réunions d'IRL ça ne ressemblent pas à celles de la Ligue ou de l'OCI. On rigole, on s'aime tous beaucoup. Ça n'est pas comme à L.O. où deux militants d'une même cellule n'ont pas le droit de coucher ensemble.

Pourtant moi je me sens mal. Moi qui suis venu à l'anarchisme parce que les anars c'est le gazon, les petites fleurs et les oiseaux je ne vois rien.

Mes parents qui sont de droite, eux aussi sont tendres. Et pourtant, chez eux, je me sens mal.

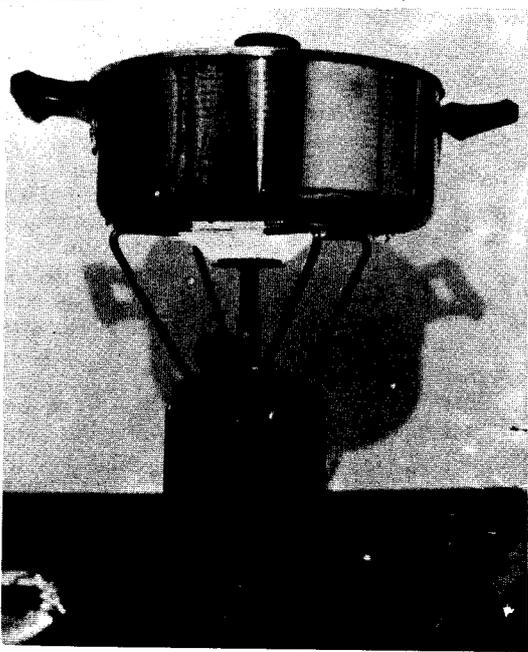
Dans les boites de nuits on est tendre. Les loubards sont tendres, avec les loubards; à I.R.L. je me sens mal.

Alors quoi? I.R.L. ne serait qu'une bande de copains (ines) comme une autre (avec des idées en plus)?

Pour moi, aujourd'hui, mes désirs, amoureux, autres, ça passe par l'analyse. Froide. Reich et ses courbes d'orgasme. Textes, motions. Analyse précise et systématique des mécanismes sociaux et relationnels qui m'oppriment.

Si vous arrivez à être tendres, je vous envie. Si vous niez la réalité de ce qui m'opprime, je vous emmerde.

David



ma vie est langoureuse  
j'aime les villes, les lieux qui regorgent de violence.

**VOL QUALIFIÉ/MEURTRE PASSIONNEL/  
DEMENCE/DELIRE**

lunettes de HAINE, gants de VIOLENCE, costumes d'INDIFFERENCE impossible de décoller, de déconner. Le spectacle nous contient tous; je n'ai pas trouvé de justification à ma vie

j'existe et ne crois en rien:

j'hésite et n'existe plus/je marxise que dalle/  
-crissement atroce du train qui stoppe  
-rues pleines de gens au ralenti  
-visages en carton-patte de poulet et lame de rsoir

au sang/au sang!!!

j'aime les photos dans les revues, toutes les photos

j'e n'ai p'as trouvé de justification...  
je n'essuie même plus le disque, AVANT/le rythme infuse dans mon esprit en bouillie /BOUIL-  
LU/FOUTU/FOLIE FLOUE

floué je suis, moi désagrégé

**CROIS PLUS EN RIEN.**

HA! HA! HA! j'aime les machines, mes rêves sont pour elles/ce sont des reines

**JE VEUX VOIR LES hommes FONDRE DANS  
DES LINGOTS/ TOUS PAREILS du cul huileux d'une machine**

ah, mon ami si tu savais l'amour que je porte à ces créatures de rêve

« HIROSHIMA MON AMOUR ! »

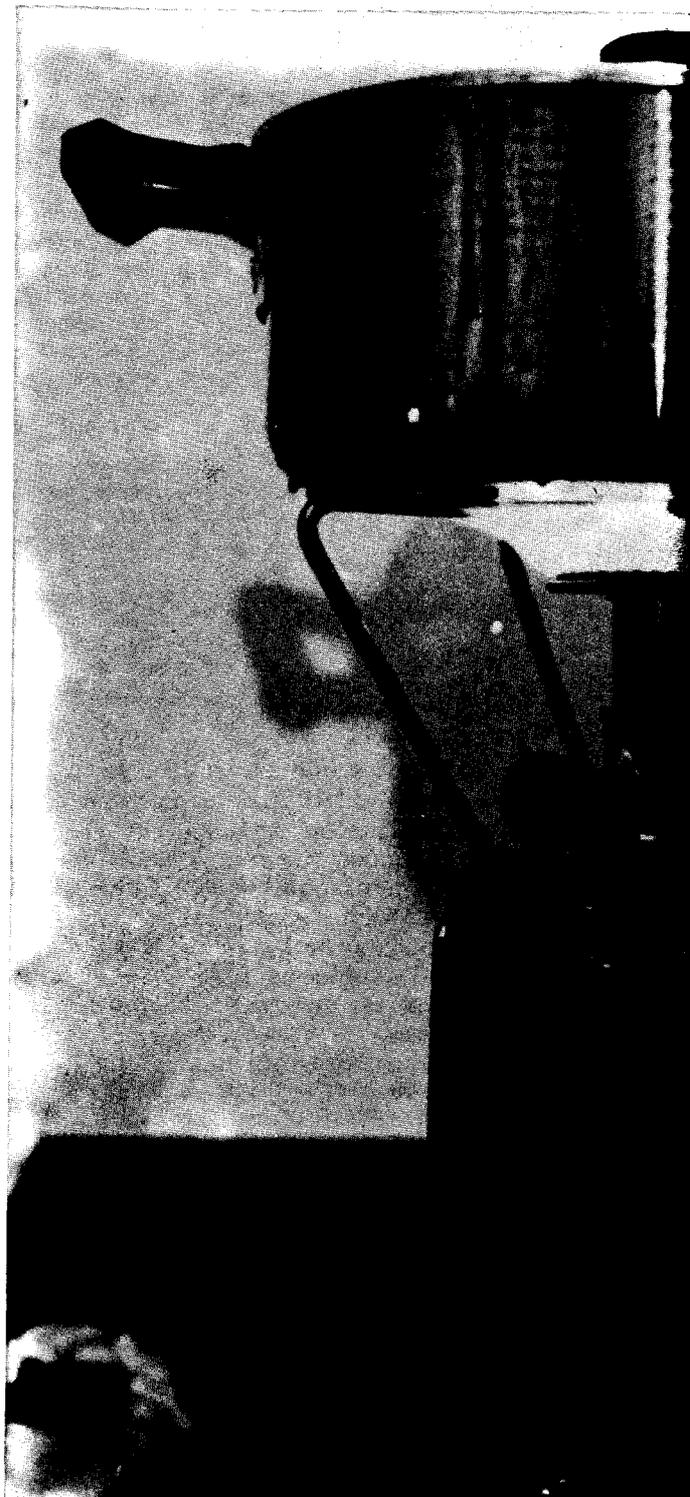
je leur souhaite les plus beaux arcs en ciel

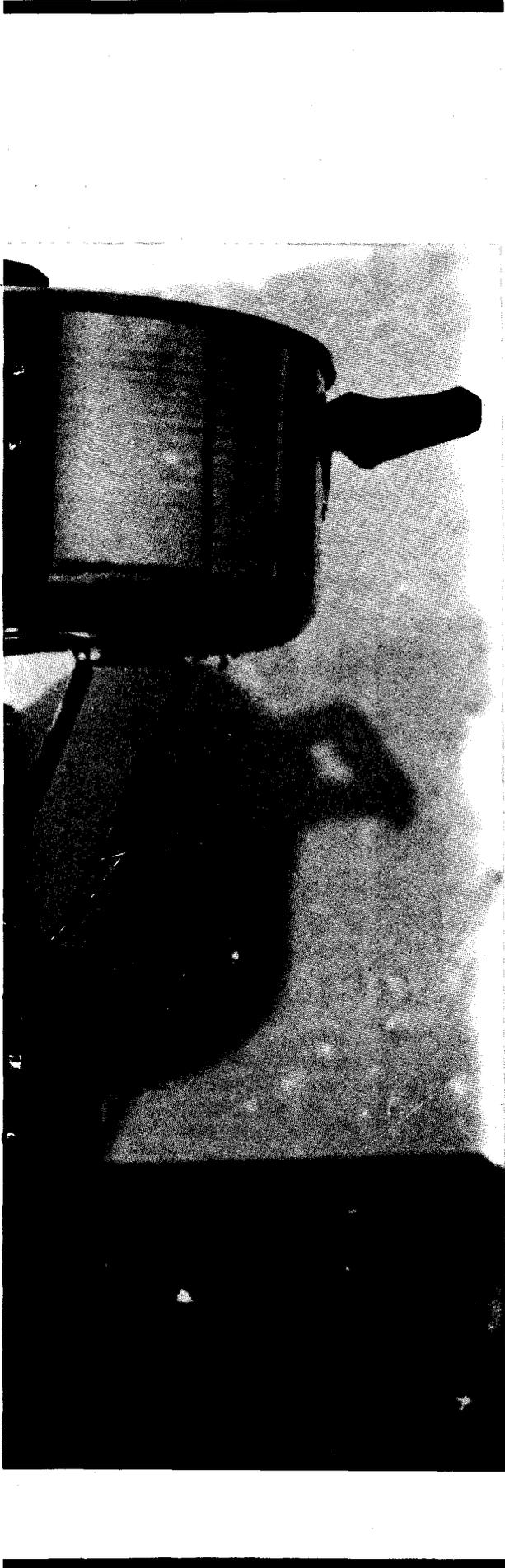
- ont tout ce qui faut pour se nourrir dans les  
**CONTAINERS DE LA HAGUE MIAM-MIAM**  
la civilisation des machines aura son monde, déséché et statique. Bille immobile au milieu de l'univers en

vibration.

**ECHANGE BIOLOGIQUE ROMPU/stop/  
PHILOSOPHIE RADIO ACTIVE 666**

Merveilles aux chromes flatteurs/lumières sensibles ! cherche un tendre et gentil gazon/ tout les deux au soleil regarderont les billes métalliques percer obliquement les Roses nuages et le ripolin ciel du bleu/CCP 65100828





AIME, LA VIOLENCE, QUAND LA FORCE  
AU BOUT DE TOI, REJAILLIT, INSOUMISE  
OU DESIR.

LA RUE EST A SUSPENDRE. DE SA TOR-  
PEUR. A VIOLENTER. CHAQUE MUR EST A  
NOUS. DE NOTRE DESIR. LA REVOLTE  
ÉCRIT L'ABSURDE. TORD LA VILLE JUS-  
QU'À CE QU'ELLE RIE.

JE VOULAIS PARLER DE LA VIOLENCE.  
J'ÉCRIS. DESIR ET FIEVRE. PARCE QUE  
LES MOTS NON PLUS. NE SUPPORTENT LES  
CASES.

VIOLENCE. DE CEUX QUI PENSENT  
INSTALLÉS. L'ÉTAT REVOLUTIONNAIRE.  
EN DEHORS DE L'IVRESSE. VIOLENCE  
THÉORIQUE QUI EXPLIQUE L'ALIÉNATION  
ET USE DE L'ALIÉNATION DES MOTS. LE  
LANGAGE LIVRESQUE ET LA LANGUE  
BOURBEUSE. LES CROYANCES NOUVEL-  
LES QUI STRATIFIENT LE MONDE. STABI-  
LISENT CE QUI S'EN VA. EN TOUT SENS.  
HORS DE TOUTE INFORMATION.

AUTOGESTION. AUTONOMIE

DEFINITION.

DEFINITION.

LES REVOLUTIONNAIRES ET LES AUTRES  
LA THÈSE ET L'ANTITHÈSE. LA VILLE. LA  
CAMPAGNE. LA CASSE. LA NON-VIOLEN-  
CE: L'ORDONNANCE SANS FIN. DE CEUX  
QUI PENSENT CONTRE. ET JAMAIS AU-  
Trement.

BOURREAUX INFIMES DE LEURS FORCES  
CAPTÉES: DANS UNE « COMPREHENSION »  
COMME UNE CHAISE. PETITS BOURREAUX  
SANS JOIE DE L'INACHEVÉ.



● Introduction normalisée:

*Cet interview, on ne l'avait pas préparée. La veille, on est parti en se disant: « allons voir Lluís Llach, il passe à Lyon ». Et pourquoi ne pas en profiter pour lui poser quelques questions, juste de quoi essayer de connaître un peu mieux ce chanteur catalan.*

*Jean-Marc avait griffonné, au boulot, quelques vagues idées, des bricoles en vrac, comme ça, sur le papier. Puis, à l'entracte, on est allé dans sa loge. On a failli se paumer dans les couloirs de l'auditorium, mais on a obtenu de le revoir après le spectacle, avant qu'il ne parte pour Barcelone.*

*A la fin du concert, nous sommes allés le rejoindre. Nous étions trois: Germinal, Jean-Marc et Mimmo. Trois, un magnétophone et... Lluís Llach. Sont venues nous rejoindre d'autres personnes, au cours de la discussion: un couple de jeunes de la banlieue lyonnaise, des cousins d'un chanteur catalan, les organisateurs...*

*Pris par le temps, il nous a été impossible de lui poser toutes les questions qu'on voulait lui poser, questions qui venaient tout naturellement, au cours de la discussion. On aurait bien aimé aborder d'autres sujets, les approfondir: par exemple, son nationalisme catalan. Tant pis! Ça sera pour une autre fois!*

*Alors, plantons le décor, campons les personnages et allons-y!*

Le décor: la loge du soliste à l'auditorium.

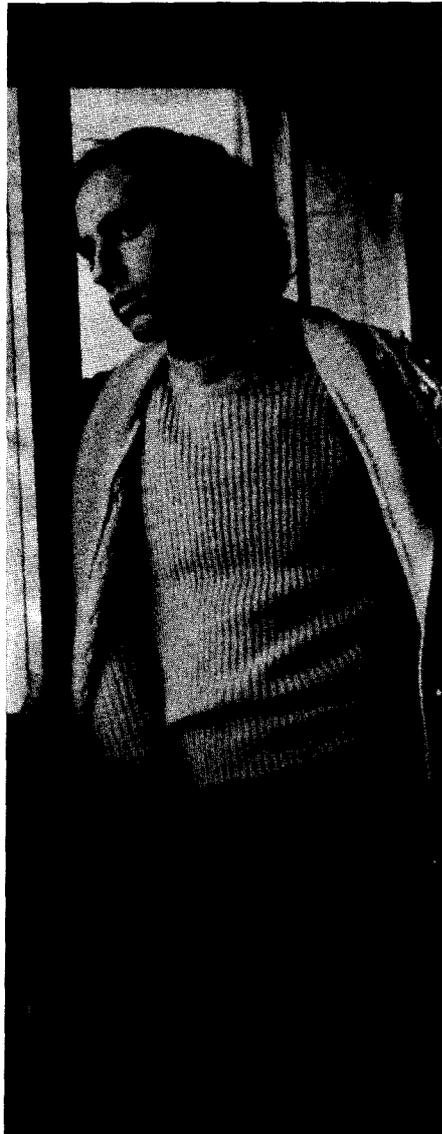
Les personnages: Lluís Llach, assis sur une chaise, au milieu de la pièce. Mimmo est en face de lui, sur une autre chaise. Germinal, sur un relax, se prélassait en écoutant Jean-Marc qui commence, assis par terre, le micro à la main...

*JM: Est ce qu'on pourrait connaître ton itinéraire, d'où tu viens, ce que tu as fait... ?*

LL: Je viens de Gérone. Gérone, c'est une province de Catalogne. Je suis né dans un petit village de mille habitants. Je te dis ça comme anecdote, si tu veux, mais c'est une façon de commencer...

Après, je suis parti étudier à Barcelone, parce que je suis issu de la bourgeoisie: mon père était médecin rurale. Je suis parti à Barcelone étudier les sciences économiques, sociologie et tout ça. A seize ans, j'ai commencé à chanter. En 1967, j'avais 18-19 ans et je suis entré dans un mouvement de chansons, en Catalogne, qui s'appelait

# LLUIS LLACH



« Nova Canco » avec un groupe « les 16 juges ». Ce mouvement, une espèce de coopérative de « chansonniers » qui, face à la problématique de la culture catalane, dans les années 59-60, a pensé que la chanson était un moyen de communication populaire, qui n'était pas contrôlé directement. Et ils ont pensé que c'était une façon de pouvoir avoir un moyen de communication en catalan. Je rentrai en 1967, quand la chanson catalane, à part les problèmes nationaux, avait déjà pris une position, disons, de classe, en tentant de se mettre au service des classes populaires. Mais la contradiction avec tout ça, c'est que nous étions tous issus de la bourgeoisie. Nous étions étudiants ou intellectuels: il y avait des écrivains, il y avait... et ils chantaient plus comme un service ou comme une militance que par vocation, surtout dans les débuts de la chanson catalane. J'ai commencé là et ça a été une vie artistique, avec les coercitions qu'impliquait le franquisme: ne pas parler catalan, mais espagnol, les interdictions... C'est très compliqué, c'est très long.

*JM: Tu arrivais à chanter en public à cette époque ?*

LL: Jamais je n'avais chanté jusqu'à ce que je rentre dans le groupe des 16 juges.

*JM: Et à partir de là ?*

LL: A partir de là, c'était toujours face au public.

*JM: Et c'était des chansons politiques ?*

LL: Non, il y a deux phases très séparées. En 67-68, je faisais des chansons en catalan, mais totalement « lyriques »... Ce n'est pas « lyrique », en réalité. C'était sans aucune connaissance de la problématique sociale qui m'entourait. Ça a changé au contact, dans l'université, des groupes progressistes. C'était aussi un peu comme conséquence du mai français en 68. Tout ça a révolté un peu le système de valeurs, parce que j'ai été élevé dans un système d'éducation complètement scolastique. Là-bas, tu sais, la bourgeoisie nous envoyait dans des collèges religieux: nous avions des privilèges. Bon...

*(deux personnes rentrent)*

Si ça vous intéresse, les bêtises, alors !!!...

Et là, il y a eu une cassure, une rupture, surtout parce que, en plus de mai 68, en plus de l'université, il y avait des matières: pour étudier les sciences économiques, on te montrait le système. Pour le faire fonctionner, il fallait montrer

comment ça fonctionnait. Et si tu veux, l'éducation scolastique que j'ai reçue a commencé à me changer un peu. Je suppose ! Alors, il y a eu une évolution, je suppose... j'espère (rires) et je ne suis pas... Où est-ce que j'en suis ! Vous avez d'autres questions ?

*JM: Après ce que tu viens de dire sur la chanson, j'ai pensé à un truc. En Catalogne, il y a beaucoup de disques de toi. Enfin, de partout, dans toutes les boutiques, on trouve des disques de Lluís Llach. Et je voudrais savoir si les gens les écoutent plus parce que tu chantes en catalan, ou alors est ce qu'ils écoutent le fond « politique » de tes chansons, ce qu'elles soulèvent ?*

*LL: Là, il y a un mélange de choses, et c'est très difficile, surtout dans le moment présent, je veux dire, avec si peu de presse politique et historique, de savoir jusqu'à quel point c'est vrai. Mais tout ce que tu dis, ça rentre dedans. Il y a la part esthétique, il y a la part nationaliste avec beaucoup de gens nationalistes, sans implications sociales, qui écoutent la chanson en catalan, moi ou un autre, pour... comme un fait d'affirmation nationale, si tu veux. Ça, c'était très normal dans une époque où il n'y avait aucun autre moyen de communication. Il n'y avait pas de radio, pas de presse, pas de télé; évidemment, le catalan était interdit à un niveau officiel. Il était interdit dans les écoles, et il était même interdit de le parler dans la rue. On était dans une communauté de six millions d'habitants où il y avait une espèce de refoulement total. Si tu veux, la chanson, tu sais, comment on dit, la olla a pression ?*

*G: La cocotte minute.*

*LL: La cocotte minute ! C'était une communauté à pression où tout d'un coup on a eu l'intuition que c'était la chanson, parce qu'il n'y avait pas possibilité de connaître même la politique.*

On a suivi tout ça. Je me rapelle que dans les premières années de la chanson catalane je n'y étais pas, mais on m'a raconté ça, les gens prenaient deux trains pour aller écouter les chanteurs: c'était une militance.

*M: Comme en Tchécoslovaquie, actuellement les jeunes vont écouter le rock...*

*L.L: Je ne connais pas du tout!*

*Une personne: C'est ce qui se passe avec la chanson basque ou la chanson chilienne.*

*L.L: Le Chili, c'est un phénomène différent. Dans un régime de droite,*

■

rêver:  
c'est une  
mauvaise  
idée.  
il faut...  
donner  
des  
coups  
de  
poing!

■

il y a une base de liberté minimum. Et là, la chanson, le chanteur, se mettent au service de l'union populaire. Mais là, je dois dire que le seul fait de chanter en catalan c'était pris comme un acte de résistance.

Ce qui est curieux, pas seulement pour la Catalogne, c'est que l'administration dénigrait des droits. Tu dois penser que, chaque jour, on est dans l'Etat espagnol, alors, le système c'était...

*La personne: C'est le même combat finalement, les basques et les catalans.*

*L.L: Vu la réponse de la réaction, c'était presque pareil. La chanson basque est sortie un peu plus tard, mais elle a eu des problèmes différents parce que, pour nous rendre populaires, pour arriver aux masses, vraiment sans moyens de communications, tout ça, nous avons une chance. C'est que notre communauté est démographiquement puissante, 8 à 9 millions de catalans.*

Ca faisait un marché automatique, ça veut dire qu'à partir d'un certain point, les maisons de disques étaient intéressées pour promouvoir ces chansons. Je me rappelle que, pendant le franquisme, ma maison de disques, qui, en plus, était financée par l'opus dei, parce que... comme tout! Bon!

Si tu veux, je lui donnais de la plus-value. Alors, il fallait me promouvoir, et l'opus dei me promouvait de façon indirecte.

*M: Et ça ne te posait pas de questions, de problèmes pour chanter, ou pour...*

*L.L: De pureté? Pas du tout!*

*M: Ce n'est pas la question de pureté...*

*L.L: Non, parce que c'est un problème. Mais la question c'est où je travaille, et je travaille avec ces gens et j'utilise les moyens qu'on met à ma disposition, ou je me tais, je... parce que, comme ça, le seul fait de payer pour entrer voir un artiste est questionnable. Le seul fait de faire un disque c'est entrer dans la deuxième puissance capitaliste du monde.*

*M: Non, la question, si tu veux, c'est qu'il y a d'autres moyens pour se faire écouter. Par exemple ici, à Lyon, il y a un chanteur, maintenant, qui chante dans la rue et qui lui, cherche de faire ses disques lui-même et cherche de passer par d'autres circuits. Nom: Le Bihan!*

**Rideau... Des gens entrent.**

*L.L: Au niveau des moyens de communication, nous utilisons tous les moyens qu'on nous donnait. Mais au niveau des récitals, ils*

étaient tous organisés par les gens des villages, jamais par des managers ou des agents qui t'indiquent où aller. Et maintenant, et c'est ça qui nous fait, si tu veux pas indestructibles, mais assez intouchables. Parce qu'on nous interdisait à la télé, on nous interdisait à la radio, on ne pouvait pas parler dans la presse, mais comme nos canaux n'étaient pas touchés du tout, nos canaux de contact avec le peuple, ne touchaient pas tous ces gens. On allait toujours dans les villages où il y avait un groupe de jeunes, ou une maison... Les anciennes maisons de la culture d'avant la guerre, qui organisaient quelque chose. Les interdictions de l'administration jamais n'ont pu casser ça sauf quand ils décidaient ne nous interdire totalement de monter sur scène, mais les 99% des récitals que nous faisons, c'était toujours à travers des gens en dehors des circuits.

*M: Parce que là on se posait la question, en étant là comme spectateur, pourquoi tu es passé à l'auditorium, où les prix sont quand même très élevés par rapport à d'autres salles (30, 40, 50 Frs.). Nous, un jour, quand on écoutait « Campanades à morts », comme ça, on pensait « si on pouvait le faire venir, ça serait bien », mais on avait peur qu'il y ait cet obstacle du manager, je ne sais quoi, et on se posait la question, pourquoi tu es passé à l'auditorium.*

L.L.: La réponse est très simple! C'est qu'on nous l'a demandé! Il y a une autre raison, c'est que dans ces cas là, dans les cas où la distance est si grande, il y a une raison économique: c'est qu'une personne particulière, ou un groupe, il doit nous assurer un minimum économique qui est élevé, parce qu'il y a une dépense extraordinaire...

Alors c'est pour ça.

*J.M: Par rapport au jongleur (Jogglars), je voudrais savoir ce qui est arrivé après ça pour toi; est ce que tu as eu des problèmes?*

L.L.: Ah non, non, ça n'a eu aucune conséquence, je dirais sur le reste des gens dans les milieux artistiques ou de communication, parce qu'il faut se rendre compte que ça a été le dernier « escarmiento ».

*J: Punition.*

L.L.: L'armée avait encore tout un code militaire qu'elle pouvait encore appliquer sur les civils et, tout d'un coup, elle a fait attention, et ça a été le dernier avec un autre, dans le pays basque: un gars qui a des problèmes aussi, je crois qu'il est prisonnier, au moins on a demandé une peine de prison. Mais ça c'était presque dans le même temps, dans la même période, mais ce

n'était pas avec une volonté de l'appliquer de façon générale, parce que c'était très mauvais pour le régime, l'image qu'il donnait. Il a pris les jogglars qui faisaient une œuvre théâtrale, qui parlait de l'armée, surtout d'une peine de mort qui a eu lieu le même jour qu'on a tué Puig Antich, bon, vous savez l'histoire...

**Puig Antich, Puig Antich, Puig Antich, Puig Antich, Puig Antich...**

**Rappel**

*M: Deux mots seulement. Je crois qu'il serait intéressant de connaître le mouvement qui s'est déclenché après que soit tombé la censure sur la troupe théâtrale, le mouvement qui semble qu'il ait été un mouvement populaire presque, à Barcelone.*

L.L.: C'est ce que j'allais dire. Quelle incidence ça a eu? L'incidence c'est que vraiment, on nous a touché les couilles, on ne peut pas dire d'une autre façon. Si tu veux, tous les moyens de communication ont démarré. A un niveau populaire, ça a été une mobilisation, au moins à Barcelone. Et tout est tombé. Tout est tombé totalement. On peut dire qu'on a laissé les jogglars dans les mains des militaires sans mobiliser l'opinion publique. Ça a été le jour où les partis politiques ont pris l'initiative. Parce que, je comprends que pour eux c'était un moment très délicat. C'était quand les partis étaient dans leur côte la plus haute d'influence; on avait beaucoup peur de l'armée. Et finalement, c'est vrai qu'il y a la peur de l'armée. C'est évident. Mais nous avons la confiance si tu veux, les moyens de communication, les « gros » chanteurs, gens de théâtre... La Catalogne. Nous avons la conscience que, en Catalogne, c'est la gauche qui avait gagné les élections. La force parlementaire la plus forte de la Catalogne, c'est la gauche: parti communiste, socialiste et indépendants ont presque 60% et, si tu laisses la gauche ou la droite, si tu prends les nationalistes c'est 80% du vote qui est nationaliste. Comme ça, on croyait, nous avons l'espoir, si tu veux, que les forces politiques du pays canaliserait tous ces mouvements et, cet effet, ça a été tout l'inverse, mais tout l'inverse. Le résultat, c'est que les jogglars ont passé une année en prison et après, on leur a fait l'aumône d'être condamné; mais on les laissait sortir chaque jour de la prison. Il y en a plusieurs qui sont encore emprisonnés. Ça, c'est la conséquence. Mais la raison politique, c'est celle-là. Quand les choses étaient dans les mains d'une assemblée du specta-

cle qui s'est formée à Barcelone, ça fonctionnait. Quand l'assemblée a cru que son rôle était terminé et que ça devait passer à des pouvoirs plus... avec plus de cartes pour négocier avec l'armée et le gouvernement, là, ça a été l'échec. L'échec et la déception.

*M: Ça m'a plu beaucoup, la chanson « rêvons », je crois que c'est sur le dernier disque non?*

L.L.: Non ça n'existe pas!

*M: Ça n'existe pas? Parce que c'est intéressant. J'ai lu sur un éditorial de Solidaridad Obrera (note: quinzomadaire du comité régional de Catalogne de la CNT), un éditorial qui parlait du « desencanto » (déception). C'est un peu la même chose: la déception des gens vis à vis des partis politiques ou de cette espèce de libération démocratique face à laquelle tu réponds rêvons.*

L.L.: La chose la plus bête, c'est qu'en réalité ce n'est pas seulement vis à vis des partis, c'est beaucoup plus fatal que ça, c'est vraiment... Maintenant il y a une espèce de sensation qu'il n'y a rien à foutre!

**Rideau bis: des gens entrent, la cousine d'un chanteur catalan.**

On était en train de parler...

*M: Tu disais que la désillusion était plus vaste...*

L.L.: Oui, oui, plus vaste, pas forcément que pour les partis. C'est une déception plus profonde, il y a même une déception sûre...

Chaque citoyen a une déception sur lui-même, sur sa possibilité de changer quelque chose. Parce que, finalement, on doit considérer que, comme opération de droite, l'opération post-franquiste a été un succès extraordinaire du point de vue de la droite. Ça ne pouvait pas sortir mieux, alors, les nationalistes, les gens de gauche, etc, etc... ils sont dans une impasse, sans sortir presque. Je veux dire que c'est pas la déception pour un parti ou pour un homme, c'est... beaucoup plus mal à l'aise.

Alors il ne faudrait pas donner des idées, parce que dire « rêver » c'est une mauvaise idée, non? Il faut, je ne sais pas, donner des coups de poings... Bon!

#### Note des décrypteurs

On a essayé, dans la mesure du possible de garder intact le dialogue, ce qui explique par moments les quelques « hispanicisms »... mais tout ça ne nuit pas à la compréhension du texte oh que non.



SCENARIO & MOTIVATION : NAHNA.

FIN

J'EN VIENS A ME DIRE QUE CE SONT CEUX  
QUI SE SONT PRITES MER QUI ONT EU LE  
MELEUR SORT II...

HA! HAHA II!

ARRÊTEZ-NOI II!

PLUËZ S'AVU II!

ALAH SOIT AVEC VOUS  
HA! HA! HA!

HA! HA! HA! VOUS C'ESTRÉNEZ MAINTENANT  
POURQUOI SE NEN PEUX PLUS ?!

HAHAHA! HA! HA!

SE FRIAGE TUEZ POUR  
ÊTRE MOINS QU'UNE  
MULE !! (DIGNEMENT) !!

HAHAHAHA HA HAHAHA!

NON! PAS D'INTERVENTION IRRÉSPONSABLE !!

APPLICATION STRICTE DU CORAN DANS  
LES PAYS ISLAMIQUES ACTUELS;  
QU'UN BON MARI DOIT PRENDRE  
PLUS SOIN DE SA FEMME II...  
QUE DE SA FEMME II...

HA! HA! HA!

AU NOM DU CORAN!

PUS BESOIN DE MOLA II!

PUS ... PLUS BESOIN ... D'AMTOLAH II!

PI! PI! PI! JE SUIS FOY! AVEC DE TELS RAISONNEMENTS  
JE VAIS ME RETROUVER FONCTION-  
NAIRE OU RENDANT II...

NON! ÇA NE PEUT ÊTRE ÇA  
QUELE-ANNOISSE!

SANS MOUTE UNE  
ÉTRANGE DU DEMON II!

POURQUOI S'EMERDER POUR UN AVEAII (PLUS  
QU'INCERTAIN) QUAND ON  
TIENT UN PRÉSENT BIEN  
CONCRET ?

DU COUP, PUS BESOIN DE  
AËUNE...

PUS BESOIN DE PRIBER  
K X PRA TOUR...

PUS BESOIN DE MORIFI-  
-CATION II...

SEULEMENT JE VOIS VENIR, VOUS, LES  
-SIFI-CATEURS DE TOUT  
-POI II!

SI SUR TERRE, COMME  
AU CIEL, SE PROMÈN-  
-ENT DES FILLES AU  
SEIN ARRONDI ET  
PAILLARD II... HEIN...

CEÇI-DI, J'SAIS PAS SI VOUS ME SUIVÉZ,  
SI DANS LE SÉJOUR D'ALAH LAI-MÈRE  
SE PROMÈNENT DES FILLES (HÈNE  
CÉLESTES !..) AU SEIN ARRON-  
-DI ET PAILLARD, HEIN...

POURQUOI, CHEZ NOUS, PAVRES  
TERRESTRES, AVEC TOUTES  
NOS TÂRES, ON SE GÈNE-  
-RAIT ? ... PAS VRAI ? ...

AU SEIN ARRONDI  
ET PAILLARD ?

LE SÉJOUR DES HOMMES  
VERVEUX !

POUR L'ÉCRIVITE

SLIIIFIIII

# FEMMES !

Le 14 mars...

Sans maris, sans mac, sans père, sans patron

300 femmes étaient dans la rue à Lyon

Opposées à la loi des chefs de toutes les religions  
de toutes les politiques

Il ne s'agissait pas seulement de soutenir la lutte des femmes iraniennes mais plutôt de correspondre dans la lutte contre le pouvoir - solidaires de toutes les luttes anti-fascistes; par l'engagement de notre corps, et de notre imagination/du côté de la différence, du côté de la vie.

Les arguments économiques, nous le savons déjà, justifieront toujours au yeux de n'importe quelle politique classique l'anéantissement d'un mouvement aussi dissident que celui des femmes en Iran. Avant qu'on ne leurs conseille de se taire « par intérêt révolutionnaire » ce que criaient les femmes de Téhéran était dirigé contre toutes les formes d'impérialisme et de dictature.

Les femmes en Iran ont prise le symbole du Tchadord pour lever l'interdit...

Les femmes en Europe en ont d'autres...

A cette manif du 14 mars, participaient des femmes de la Librairie des Femmes qui avaient appelé, dès lundi 12 mars à réfléchir sur ce projet; des femmes du Centre de femmes, et puis des femmes... d'autres femmes qui bougent...

Le lendemain la presse:

L'article de Libération reprenait essentiellement certains slogans « féministes », dont un « femmes, pédés, lesbiennes opprimés solidarité ». On ne peut pas dire qu'il fasse l'unanimité... puisqu'on peut tout aussi bien concevoir que certaines formes de luttes et de vie permettent de ne pas tomber dans le piège des étiquettes non ? Une copine me glisse « on pourrait peut-être rajouter handicapés ? » L'ironie est triste - elle fait partie de celles qui aiment les femmes, sans pour autant se travestir en homme.

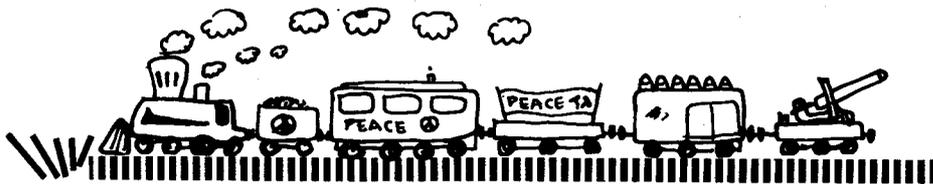
L'article du Progrès, lui, mélange un peu les origines du rassemblement (confond plus ou moins, centre des femmes et librairie !) mais tout au moins retrace la réalité de manière plus authentique puisqu'il reprend textuellement les slogans criés dans les rues de Téhéran, ce qui tout de même peut être intéressant lorsqu'il s'agit d'informer !

Je n'achète pas toutes les semaines I.R.L. au même endroit et ne le lit pas régulièrement, je ne sais donc pas si il y a un article précédent sur le 14 mars, mais pour le coup je dis oui, le journal pour initiés me pose problème lorsque l'information du « Progrès » me satisfait plus que la pseudo-information partisane de Libé. Vous allez me répondre « mais alors IRL ! » Itou ?

G.G.

P.S.: Des copines et moi avons suivi le débat engagé par Maryvonne.

# VACANCES « ENGAGEES »



## PROJET DE TRAIN DU DESARME- MENT:

Déjà 4 réunions internationales ont eu lieu autour de ce projet pour 79. Le 30 septembre 78 à Dijon, le 26 novembre à Mulhouse, le 28 janvier à Lorrâch ( RFA ), le 4 mars à Bruxelles.

## DATES LIMITES DES INSCRIPTIONS/30 AVRIL

Prochaine réunion les 21, 22 avril à Dijon ( RV devant la gare le samedi 21 entre 3H et 15H, sinon 12 rue du Chaignot )

## ADRESSES UTILES

En Italie: Partito radicale via di torre Argentina 18 00186 Roma 06 6547771

En Allemagne: Wolfram Beyer Burhstra 6 1000 Berlin 65 (BRD) tel: 030 4539556

En France: « L'escargot » BP 1244 21030 Dijon CEDEX tel 16 80 3013 72, les mercredi de 20H à 21H

Versements financiers à effectuer sur le compte de Torres Claude Banque Populaire No 00819432225 47 rue d'Alsace Lorraine BP 1511 Toulouse CEDEX.

Coordination internationale, WRI ( train du désarmement ) 35 rue Van Elwick 1050 Bruxelles.

Il s'agit d'une action TRANSNATIONALE, irréfutable reliant l'Est et l'Ouest et se déroulant des deux côtés, ce qui n'a pas été fait depuis longtemps et peut donc à la fois frapper l'imagination et renforcer par la suite nos prises de position.

Nous proposons donc aux anti-militaristes et pacifistes de tous les pays de se joindre l'été prochain pour réaliser un TRAIN DU DESARME-  
MENT qui reliera Bruxelles ( Siège de l'OTAN ) à Varsovie ( pour le pacte de Varsovie ), nous arrêtant à diverses étapes dans chaque pays pour manifester et communiquer avec les populations en expliquant notre action en ces termes:

- pour le désarmement unilatéral de chacun de nos pays;
- pour l'abolition des pactes militaires, en particulier de l'OTAN et du pacte de Varsovie.
- pour la reconversion des dépenses et structures militaires en dépenses civiles de type social et visant à supprimer les structures d'oppression économique à l'échelle mondiale.

Ceux et celles qui se trouvent en accord avec ces objectifs sont invités à participer à cette action. Pour assurer le plein succès de cette entreprise, la charte suivante a été élaborée par les initiateurs:

-Les participants doivent de plein accord:

- accepter la plate forme minimale en trois points

- accepter le choix de la non-violence pour toute la durée de la manifestation.

- ne pas privilégier les objectifs particuliers de leur mouvement afin de garder la priorité à l'objectif fondamental du train.

- participer à toutes les AG durant le voyage afin de se tenir toujours informés de la situation.

- s'engager à ne pas bloquer la marche pour des questions individuelles ( drapeaux, naturisme, drogues... )

- s'engager à respecter les formalités douanières ( visas, passeports ), la questions des frontières n'étant pas l'objectif principal cette année.

- avoir pris connaissance de cette charte et l'avoir signée lors de l'inscription.

Les préparatifs en cours permettent déjà d'avancer:

Les dates approximatives: du 29 juillet au 9 août 1979

Deux itinéraires possibles:-nord, Bruxelles, Brunssum, Cologne, Hanovre, Berlin Est, Poznam, Varsovie.

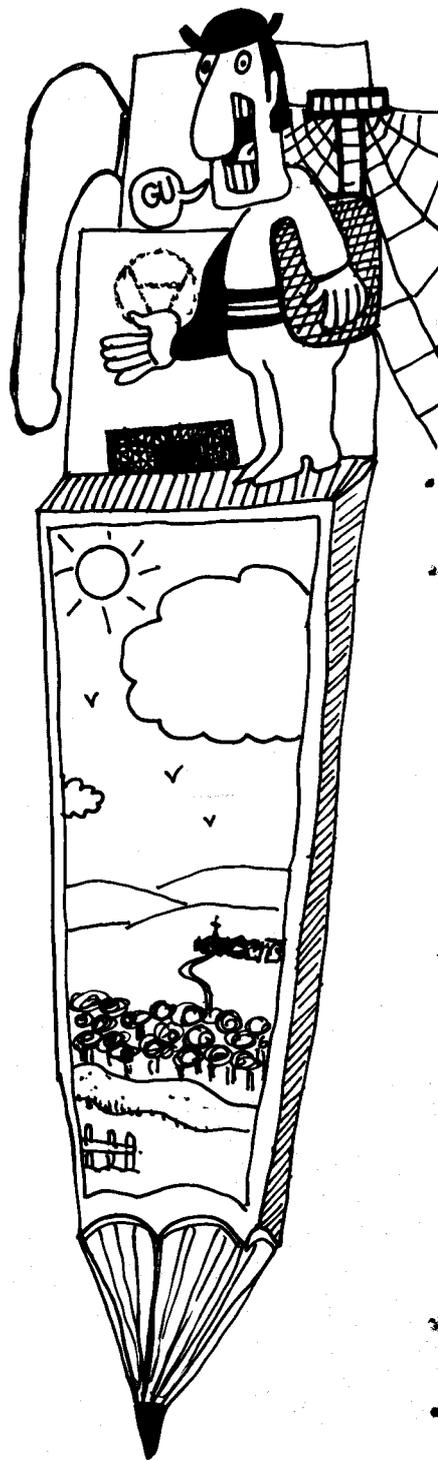
-sud, Bruxelles, Luxembourg, Strasbourg, tgart, Nuremberg, Prague, Wroclaw, Varsovie.

Un prix maximum de 500F pour le transport « aller » ( possibilité d'un retour bon marché ).

Afin d'assurer une préparation efficace, une coordination nationale s'est mise en place dans chaque pays D'autre part une coordination internationale fonctionne à Bruxelles assurant le secrétariat et la liaison entre les divers pays.

PRENEZ DES AUJOURD'HUI CONTACT AVEC LA COORDINATION NATIONALE FRANCAISE « ESCARGOT » BP 1244 21030 DIJON CEDEX

Pour la Bourgogne, on peut contacter aussi les « Objecteurs de Bourgogne » 12 rue du Chaignot les mercredis de 18H à 20H.



COMMUNIQUE

BARABAJAGAL

O3 250 Le maillet de Montagne.  
« Barabajagal, association écologique vient d'éditer un superbe auto-collant orange et vert - je condamne absolument l'énergie nucléaire - 14cm par 18. Prix: 3 Frs pièce, 25 Frs les 10 50 les 25, 150 Frs les 100, 200Frs les 200. Paiement joint à la commande, pas de mandats, merci. Barabajagal diffuse aussi 5 enveloppes anti nucléaire et différents auto-collants. Liste et tarif contre une enveloppe timbrée.

# A qui de droit

■ A vingt ans, je fus appelé pour plir mon devoir de citoyen: le service national.

Ce service fut militaire, justifié par des impératifs de défense.

Sans autre information que celle dispensée par l'institution de l'Etat et ses institutions filles, école et église, sans autre pression que celle de l'idéologie dominante, j'acceptai de bon coeur de consacrer mon être à ce service.

Et si je désertai après neuf mois, c'était bien persuadé qu'on m'avait trompé et qu'au lieu de « servir la France » je ne servais qu'une caste privilégiée de militaires professionnels.

Et je me permets là de faire référence à l'ouvrage consacré à l'affaire « Déserteur Major principal » à paraître à la fin du mois, ainsi qu'à tous les actes du procès fait au TPGA de Lyon en mars 1976.

Depuis j'ai eu la chance de réfléchir aux problèmes de défense et de constater que le choix n'était pas celui qu'on m'avait proposé, que le sang et la mort n'étaient pas inéluctables, que le « si vis pacem para bellum » de nos ancêtres avait fait son temps comme un dé pipé, bref qu'il y avait une alternative.

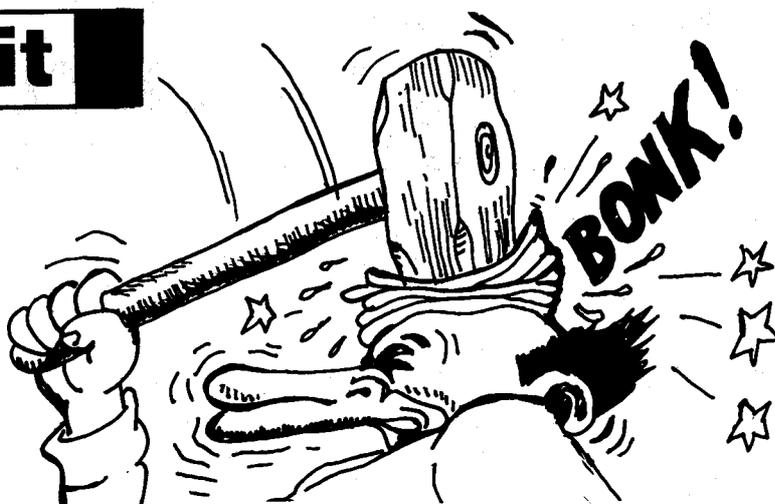
Cette alternative, je ne ferais ici que l'évoquer sous les termes de Défense Populaire Non Violente en invitant le sceptique à consacrer un minimum d'énergie à approfondir la question en toute honnêteté: les utopies sont déjà moins folles quand on y regarde à deux fois.

J'ai depuis, aussi, appris qu'en fait pour tout citoyen français en âge de servir la nation, l'alternative était possible dans les textes: service militaire ou service civil.

Alors pourquoi s'est on gardé d'attirer mon attention sur cette réalité (loi No 71424 du 10 juin 1971) pourquoi n'a t-on pas complété mon information ?

Je l'ignore, mais cela ne me semble pas très honnête, n'est ce pas ?

Quoi qu'il en soit, jugeant qu'il n'était pas trop tard pour bien faire, et sachant que jusqu'à l'âge de cinquante ans, j'étais un soldat armé potentiel, je décidais, ainsi que les droits universel de l'homme et du citoyen m'en reconnaissent le droit.. de changer officiellement d'opinion et d'opter pour une éventuelle défense non-violente, NON MILITAIRE, de mon pays et de ce qui en fait sa valeur à mes yeux: ses libertés démocratiques et individuelles.



A ce moment là une autre surprise m'attendait, moi dont la naïve franchise me fait attendre les mêmes qualités chez autrui...sous forme de disposition aussi déloyales et stupides que celles précédemment évoquées; il n'est laissé à tout citoyen français qu'un mois de toute sa vie pour choisir à tout jamais entre le meurtre légalisé et la force de vérité Gandhienne pour défendre sa vie, sa terre et ses valeurs morales.

MAIS, très confiant dans les institutions de mon pays et optimiste quant à leur possibilité d'évolution et de progrès, je décide aujourd'hui d'agir dans l'illégalité, mais dans une légitimité qui ne saurait attendre longtemps pour devenir légalité.

...et de renvoyer mes papiers militaires pour signifier mon choix libre et réfléchi de la non-violence en matière de défense.

En outre, économe de mes énergies et de mes actes, j'ai pensé qu'il était bon de faire de cette pierre plusieurs coups:

- protester contre une lente mais inexorable militarisation de la société française au travers de certaines lois scélérates (ordonnance de 59 signées du général De Gaulle) et surtout de la réorganisation de la défense opérationnelle du territoire (marquée par les manœuvres en terrain libre et en population conquise).

- soutenir les paysans du Larzac dans la sauvegarde de leurs organes de vie que veulent piétiner et écraser les instruments de mort de l'armée.

- inciter les pouvoirs publics à ne plus se voiler la face dès qu'il s'agit de la défense, d'ouvrir un débat libre, voire de financer des recherches pour ne plus négliger les possibilités qu'offrent la Défense Popu-

## la militance traditionnelle

—caractérisées par deux symptômes principaux:

réunionite aigüe

et intellectualisme forcené...

**NE PAYE PLUS.**

Elle n'accroche plus...c'est qu'elle n'a pas bonne mine quand, par exemple elle lutte contre l'armée

en proposant son alternative

avec plein la bouche des mots comme mobilisation, attaque, offensive, stratégie et tactique, diffusion restreinte et...milit.....ance.

**LA NOUVELLE MILITANCE.....**

comment l'appeller ? Subversion tendre ? Ouais c'est beau..... est encore à se définir mais tout d'abord à vivre.

**A vivre tous les jours**

et pas seulement ceux de congrès

ceux de distribution de tracts

ceux de meeting

ceux de comité de rédaction

**A vivre avec tout le monde et pas seulement avec les copains ( ines ) du même parti**

**A vivre avec tout son être et pas seulement avec sa tête.**

La nouvelle militance commence le matin audessus de la turque, se poursuit dans le travail manuel volontaire, la littérature sur papier d'occasion et diverge selon...à toi lecteur de poursuivre.

B.M.

laire Non-violente.

Pour signifier le poids de ma démarche et lui donner ainsi, j'espère l'apparence de sérieux, de gravité et de responsabilité qui est sa nature, je veux affirmer connaître les peines que j'encoure, aggravées par la peine avec sursis méritée lors de mon service pour « Désertion à l'Intérieur en temps de paix ».

B.Magnouloux le premier mars 79

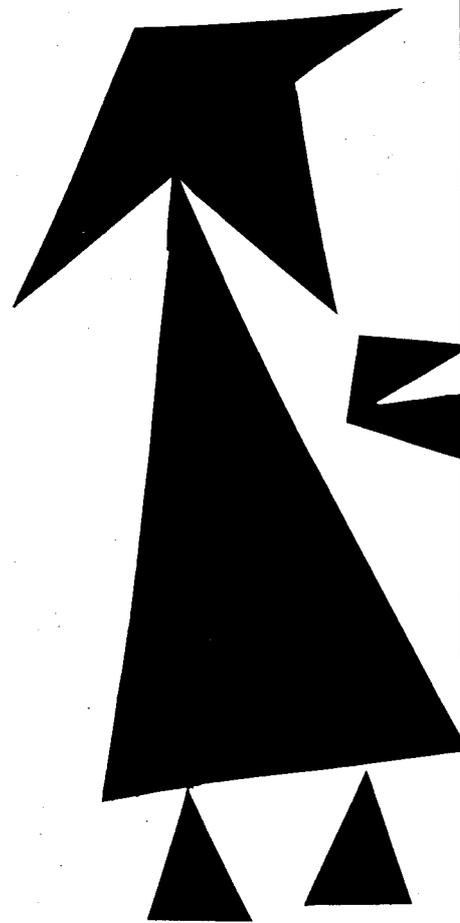


■ Lu Xun est un poète chinois du XXe siècle, qui a lutté toute sa vie pour le renouveau de la littérature et contre le classicisme, bien qu'il ait lui-même été formé dans cette culture ancienne. Il commence à écrire en 1918 dans la revue *Jeunesse Nouvelle* qui prêchait la révolution littéraire; il est sympathisant communiste et le restera toute sa vie. Mais à la désagrégation de ce mouvement d'intellectuels révolutionnaires vis à vis duquel il avait d'ailleurs toujours été sceptique, il retourne à sa solitude initiale et son tempérament pessimiste et désabusé reprend le dessus. Il écrit *Errances* et *La mauvaise herbe* (dont les poèmes qui suivent sont tirés) (2). Bien que critiquant les classiques, il reprend leur langue (wenjan, vieux chinois des mandarins) et leur style d'inspiration poétique pour écrire. Ses poèmes sont imprégnés de nihilisme et d'une attirance profonde pour le néant. Ils expriment un état d'âme et un style de vie baignés de tristesse et d'une sérénité douce, dans laquelle aussi bien l'espoir que le désespoir ont été chassés. C'est donc l'esprit d'un homme qui ne se fait plus d'illusions sur rien mais refuse tout endoctrinement et toute idéologie.

La critique communiste à travers le journal *Jeunesse léniniste* se déchaîna contre lui en dénonçant le pessimisme et le défaitisme de ses oeuvres, face à la littérature « prolétarienne révolutionnaire » (Lu Xun l'appelait la littérature qui fait Bang ! Bang ! Bang !). L'attitude du pouvoir maoïste face à l'oeuvre de Lu Xun est intéressante. Elle promet de voir de quoi sont capables les marxistes-léninistes pour transformer la réalité selon leur stratégie. Après avoir été cloué au pilori par la presse communiste (3), Le pouvoir chinois en fit un poète officiel en déformant totalement son oeuvre, en ne montrant que certains aspects utiles à la propagande (sa lutte des années vingt pour la culture progressiste par exemple) et en expliquant que son désespoir était de l'époque où il n'avait pas encore rencontré le parti communiste (sic) ce qui est faux (4). La presse officielle alla même jusqu'à tronquer certains de ses écrits, en particulier ses messages en faveur de la révolution et de la Longue Marche qui devinrent des messages de soutien personnel à Mao. Il faut dire que Lu Xun a bénéficié d'un concours de circonstances. Ses pourfendeurs furent excommuniés pendant la Révolution Culturelle parce qu'ils furent accusés de suivre la clique de Lin Piao (5).

Par contre-coup donc, Lu Xun, contre lequel ils avaient lutté, fut réhabilité et considéré comme étant dans la juste ligne du parti. C'est beau, la logique stalinienne. Lu Xun fit partie de ces nombreux intellectuels qui subirent les vicissitudes dues aux méandres de la politique maoïste, avec notamment l'écrivain anarchiste chinois Pa Kin.

La poésie, c'est vachement subjectif, ce genre de poème, on aime ou on aime pas. Nous, on a voulu les faire passer dans IRL parce qu'on a trouvé ça beau, et qu'ils présentaient un caractère engagé original.



(1) né en 1880, mort en 1936, à Shangai.

(2) vers 1926.

(3) notamment après les incidents de 1936 à Shangai, peu de temps avant sa mort, il s'était violemment opposé à la politique d'alliance du PC avec le Kuomintang de Tchang Kai Chek, prônée par Mao.

(4) A partir de 1940, l'apologie de Lu Xun, mort, donc manipulable à merveille, fut l'oeuvre personnelle de Mao (voir Démocratie nouvelle).

(5) Lu Xun, qui conservait un grand crédit parmi les jeunes et les intellectuels, fut un des leviers sur lesquels joua la propagande maoïste durant la révolution culturelle de 1966 pour épurer le commissariat à la propagande (un des secteurs clefs de la vie chinoise), tenu par les hommes qui persécutèrent Lu Xun en 1936 avec Mao, mais qui en 1966 se trouvaient en opposition avec la ligne maoïste.

## REVANCHE

L'épiderme humain a moins d'un demi-millimètre d'épaisseur; sous cette paroi, dans un réseau de veines qui s'entrelacent comme pistes de larves sur un mur, circule un sang rouge et ardent qui diffuse sa chaleur dans tout le corps. Cette chaleur du sang pousse les humains à se séduire l'un l'autre, à s'exciter, à s'entraîner mutuellement, à rechercher passionnément les caresses, les baisers, les étreintes, pour se plonger avec ivresse dans l'extase de la vie.

Mais si, d'une lame effilée, on vient à percer ne fût qu'un seul point, ce mince épiderme couleur de pêche, le sang rouge et ardent jaillit aussitôt et vient inonder le meurtrier de sa chaleur; celui-ci, devant sa victime dont le souffle se refroidit, dont les lèvres pâlisent et dont la vie s'éteint, se trouve projeté en même temps qu'elle et pour jamais, à cette cime extrême où culmine l'extase de la vie.

Et c'est pourquoi ils se sont tous deux mis entièrement nus, et, une lame effilée au poing, se font face au milieu d'une immense étendue désolée.

Ils s'apprêtent à s'étreindre, ils vont s'entr'égorges.

Des quatre horizons sont accourus les badauds, grouillants comme larves à l'assaut d'un mur, dans un affaiblissement de fourmis qui déménagent une tête de hareng-saur. Ils sont vêtus avec élégance, mais ils ont les mains vides. Et les voilà donc, accourus des quatre horizons, qui se haussent désespérément le cou pour ne rien perdre de l'étreinte ou de l'égorgement. D'avance leurs langues savourent déjà le goût salé de sueur et de sang sur quoi s'achèvera la rencontre. Pourtant les deux qui se font face au milieu de l'immense étendue désolée, une lame effilée au poing, non seulement n'entreprennent pas de s'étreindre ou de s'égorges, mais ils n'en manifestent même pas l'intention.

Ils restent tous deux ainsi pendant une durée infinie; leurs membres souples et charnus commencent à se dessécher; et pourtant, ils ne manifestent toujours pas la moindre intention de s'étreindre ou de s'égorges.

Aussi les badauds commencent-ils à s'ennuyer; ils sentent l'ennui qui les pénètre par tous leurs pores; ils sentent l'ennui surgi de leur cœur, qui se met à exsuder de tous leurs pores, qui se répand à travers l'étendue désolée pour imbiber leurs comparses. Ils ont la gorge sèche, la langue raboteuse, le cou raide, tant et si bien qu'après s'être subrepticement entre-regardés, les voici qui lentement se dispersent; une telle aridité les envahit qu'ils en perdent le goût de vivre.

Et donc il ne reste bientôt plus que l'immense étendue désolée au milieu de laquelle ils se dressent tous deux, desséchés, entièrement nus, une lame effilée au poing; d'un regard mort, ils contemplent le dépérissement des badauds, grand massacre accompli sans une goutte de sang versée, et se trouvent projetés pour jamais jusqu'à cette cime extrême où culmine l'extase de la vie.

20 décembre 1924

« j'ai écrit *Revanche* pour stigmatiser la cohorte odieuse des spectateurs indifférents qui encombrant la société ».

« Mon oeuvre est sombre, car il me semble toujours que ce sont les ténèbres qui constituent la vraie réalité; mais contre cette réalité, je m'obstine à opposer une résistance désespérée »

## COMMENT EXPRIMER UNE OPINION

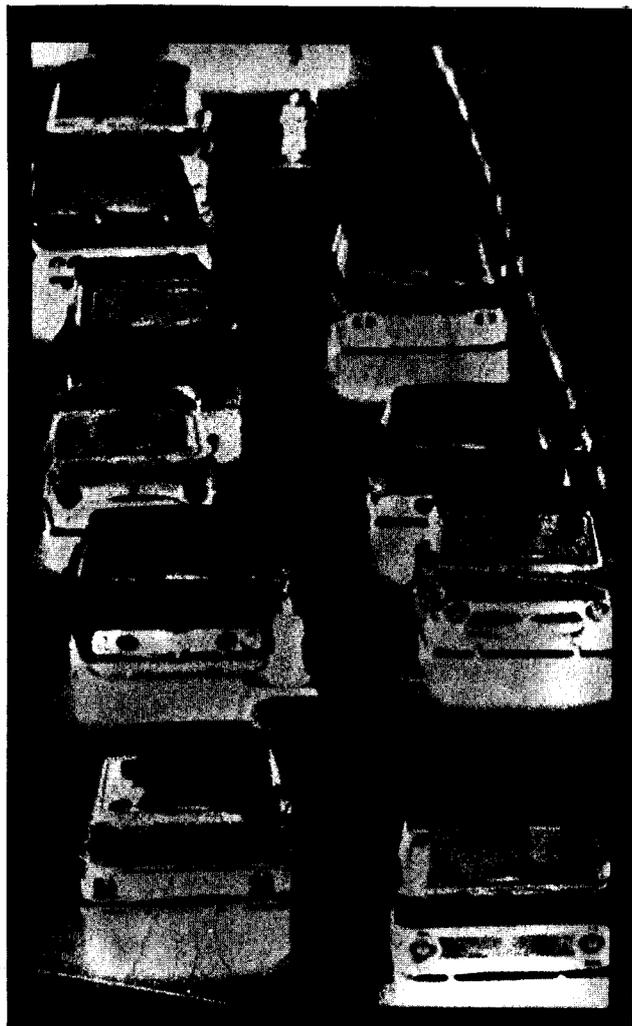
J'ai rêvé que j'étais en classe, à l'école primaire; je devais écrire une composition, et je demandais au maître comment il fallait s'y prendre pour exprimer une opinion.

- « Difficile ! » dit le maître, laissant tomber sur moi un regard oblique du coin de ses lunettes. « Je vais te raconter une petite histoire: dans une certaine famille, naquit un petit garçon; toute la famille fut au comble de la joie. Un mois après la naissance, on l'exhiba aux invités, sans doute dans l'espoir bien naturel de récolter quelques compliments d'heureux augure. L'un dit - Cet enfant fera fortune - ce qui lui valut de nombreux remerciements. Un autre dit - Cet enfant sera appelé à une haute destinée - en échange de quoi on lui servit quelques propos flatteurs. Un troisième dit - Cet enfant mourra. Toute la famille tomba sur lui à bras raccourcis. Dire qu'il mourra c'est énoncer une certitude; lui prédire fortune et honneurs, c'est peut-être mentir. Et pourtant les menteurs se trouvent récompensés, tandis que celui qui dit la vérité se fait rouer de coups. Quant à toi... »

- « Je ne veux pas mentir, mais je ne veux pas être battu non plus. Monsieur, que dois-je dire alors ? »

- « Eh bien, tu n'as qu'à dire - Oh là ! Cet enfant, ah... voyez-moi ça !... Il est tellement... Ah ça ! Ha, ha ! Hé hé ! Héhéhé !... »

8 juillet 1925.



L'esclave cherchait constamment quelqu'un à qui se plaindre. Il ne demandait que cela, il n'était capable de rien d'autre. Un jour, il rencontra un sage.

« Monsieur, dit-il d'une voix plaintive tandis que les larmes lui coulaient en ruisseau, vous savez, l'existence que je mène est inhumaine. Il y a des jours où je ne reçois même pas un repas. Pout toute pitance, on ne me donne que la balle du sorgho, même les chiens et les cochons n'en voudraient pas, et encore je n'ai droit qu'à une portion minuscule... ».

« Votre sort est vraiment digne de pitié » répondit le sage d'un ton ému.

« N'est-ce pas ? » L'esclave se sentait déjà tout ragaillard. « Je travaille sans trêve, jour et nuit. A l'aube, je porte l'eau, le soir, je prépare le repas; durant la matinée, je fais les commissions, pendant la nuit, je mouds le grain; quand il fait beau je lave le linge et quand il pleut je porte le parapluie; en hiver j'entretiens le feu, en été j'agite l'éventail. Au milieu de la nuit, je dois encore concocter des bouillons ravigotants, et il me faut escorter mon maître au tripot; il ne m'abandonne jamais un centime de ses gains, mais parfois me donne le fouet... ».

« Oh, mon dieu !... ». Le sage soupira; il avait les yeux rouges et semblait au bord des larmes.

« Je ne peux pas continuer ainsi. Il faut que je trouve une solution, mais laquelle ?... ».

« A mon avis, votre condition finira tôt ou tard par s'améliorer... ».

« Croyez-vous ? J'espère que vous aurez raison. En attendant, la sympathie avec laquelle vous avez accueilli le récit de mes épreuves m'est déjà d'un puissant réconfort. Ceci montre bien qu'il y a encore une Providence... ».

Mais quelques jours plus tard, il fut à nouveau tourmenté par le besoin de s'épancher.

« Monsieur ! » s'écria-t-il en pleurant, « Vous savez, même les cochons sont mieux logés que moi. Mon maître ne me considère pas comme un être humain; il traite son chien dix mille fois mieux... ».

« Le scélérat ! » explosa l'interlocuteur de l'esclave,

à la plus grande surprise de celui-ci. Cette fois, il s'était adressé à un idiot.

« Monsieur, je n'ai pour gîte qu'une misérable cahute humide et obscure, toute grouillante de punaises qui me dévorent dès que je suis couché. Il y règne une puanteur qui vous prend à la gorge, car il n'y a même pas de fenêtre... ».

« Pourquoi ne demandez-vous pas à votre maître d'en faire percer une ? ».

« Jamais je n'oserais ! ».

« Voyons, montrez-moi de quoi il s'agit ».

L'idiot accompagna l'esclave jusqu'à son logis, et incontinent, il s'attaqua au mur de torchis pour y ouvrir une brèche.

« Monsieur, que faites-vous ! » s'écria l'esclave, épouventé.

« Je vous perce une fenêtre ».

« Vous ne pouvez pas faire cela, le maître va gronder ! ».

« Qu'il aille se faire pendre ! ». Et il se remit à cogner de plus belle.

« Au secours ! Un brigand est en train de démolir notre maison ! A l'aide, vite ! Si vous traînez, il aura bientôt fait un trou !... ».

Il se roulait par terre en pleurant et hurlant.

Une troupe de valets surgit et chassa l'idiot.

Finalement alerté par les clameurs, le maître lui-même apparut sans se hâter.

« Un brigand a essayé de démolir notre maison. C'est moi le premier qui ait donné l'alerte, et puis tous ensemble, nous l'avons chassé » expliqua l'esclave, respectueux et triomphant.

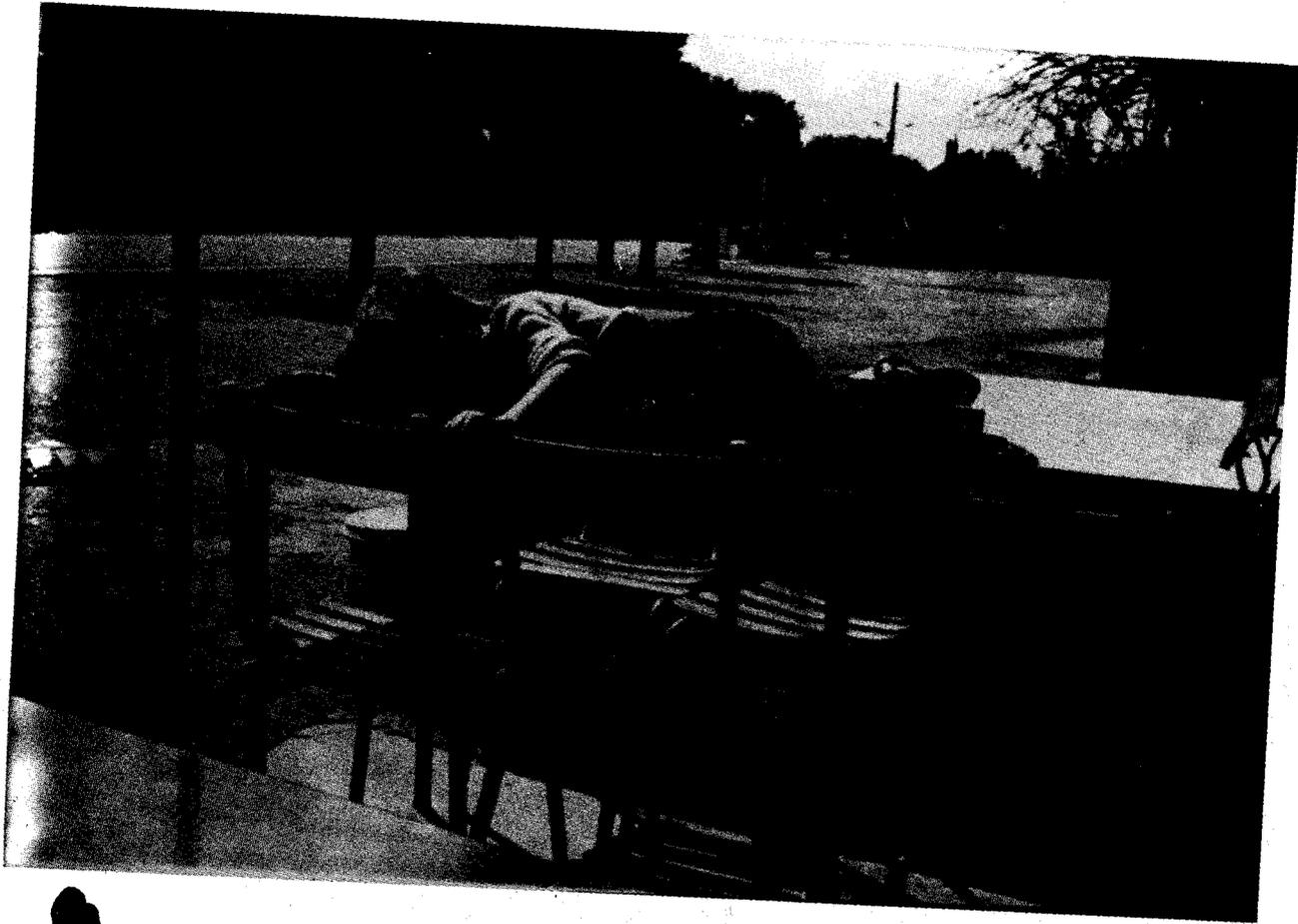
« Hum, fort bien » dit le maître en guise de félicitation. Ce jour-là, de nombreux visiteurs vinrent présenter leur témoignage de sympathie, et parmi eux le sage.

« Monsieur, cette fois, vu les services que j'ai rendus, le maître m'a complimenté. Ne m'aviez-vous pas prédit que ma condition finirait par s'améliorer ? Et bien, vous ne vous étiez pas trompé !... » lui dit l'esclave qui paraissait tout plein d'une espérance joyeuse.

« Je vous l'avais bien dit » répondit le sage, qui avait vraiment l'air de se réjouir.

26 décembre 1926.





# A BONNONS- NOUS AVEC REJOUISSANCE

FORMULAIRE D'ABONNEMENT : NOM ..... PRÉNOM .....  
ADRESSE ..... CODE POSTAL ..... VILLE .....

Tarif pour 10 numéros : 50 balles (ou plus). Libellez les chèques à Georges Laurent  
CCP 2 860 02 Lyon. Formulaire à envoyer à IRL - 13, rue Pierre Blanc 69001 Lyon



Les arbres sont si serrés que le ciel n'apparaît qu'à l'endroit d'un arbre malade. Les branches griffent mon visage et mes mains écorchées ne me servent seulement à me raccrocher lorsque je perds l'équilibre.

Je cours depuis des heures, ma respiration est douloureuse, et mes veines battent le tempo de ma panique.

Parfois à froter de trop près un arbre, je reste collé à sa sève et c'est autant de temps de gagné pour les loups robots.

- J'ai l'impression de tourner en rond. En fait, il ne faut pas que je sorte de la forêt...je voudrais être sous les feuilles ou même à l'intérieur de l'arbre.

- il faut que je m'enterre afin de rétrécir la situation car, plus que les arbres, c'est la peur qui m'englué. J'escalade quelques rochers rugueux et enveloppées de mousses. Je m'introduis dans une cavité de l'un d'eux, ce qui me permet de me cacher et d'observer le moindre indice de leur présence grâce à ma situation particulière. De ne pas avoir mangé durant trois jours, rend l'esprit clair, mais transforme les réactions du corps. Alors que je ne pensais même pas à la fatigue, lorsque je courais, je me retrouve para-

lysé par un anémisme; mon corps prend des positions qui, tout en épousant les formes de la cavité rocheuses, vont à l'encontre de mon bien-être. Mais, chose étrange, cette situation m'indolore en même temps qu'elle me rend très lucide de mes sensations.

- la bouche ouverte, les yeux mi-clos, ma poitrine se soulève lentement...

le reste du corps semble se détacher morceau par morceau.

- pendant plus de trente années j'ai désiré quitter la cité.

Chacune de mes pensées était poignardée par l'amertume de ne pouvoir franchir son enceinte.

- leur haine, voire leur hystérie, n'a pas de limites et ce n'est pas un mois de traque, de chasse, qui leur fera abandonner la résolution de tuer le rebelle à la pensée universelle (à leur concept de l'unité), c'est l'appellation officielle: texte illuminé sur tous les frontons des édifices gouvernementaux. Le temps est loin où le « Grand Maître » avait unifié l'esprit des gens par la sagesse et la pensée pacifiste. Maintenant sous le couvert de cette même philosophie, les scélérats du gouvernement imposent leur pouvoir illégal.

C'est le résultat de plusieurs générations d'adeptes à la pensée de l'unité et de l'universalité qui, par un excès de lyrisme, d'indulgence et de faiblesse ont amené un sous-emploi de la pensée dialectique et formelle. Brutal retour des choses, alors que le peuple n'a jamais été si fervent de la « Pensée », le voilà dominé par des brutes et ne jurant que par la volonté et le pouvoir du bien. Par le biais de l'enseignement de cette pensée, ils ont assis les aspirations des gens tout comme l'on commande un chien dressé.

Les chiens reniflaient les flaques d'eau

l'air était lourd on continuerait à se suicider...

dans les prisons.

Le code suppléant l'objet, le vert est sale.

La fiction sera unanime, ou presque devant l'atroce moment.

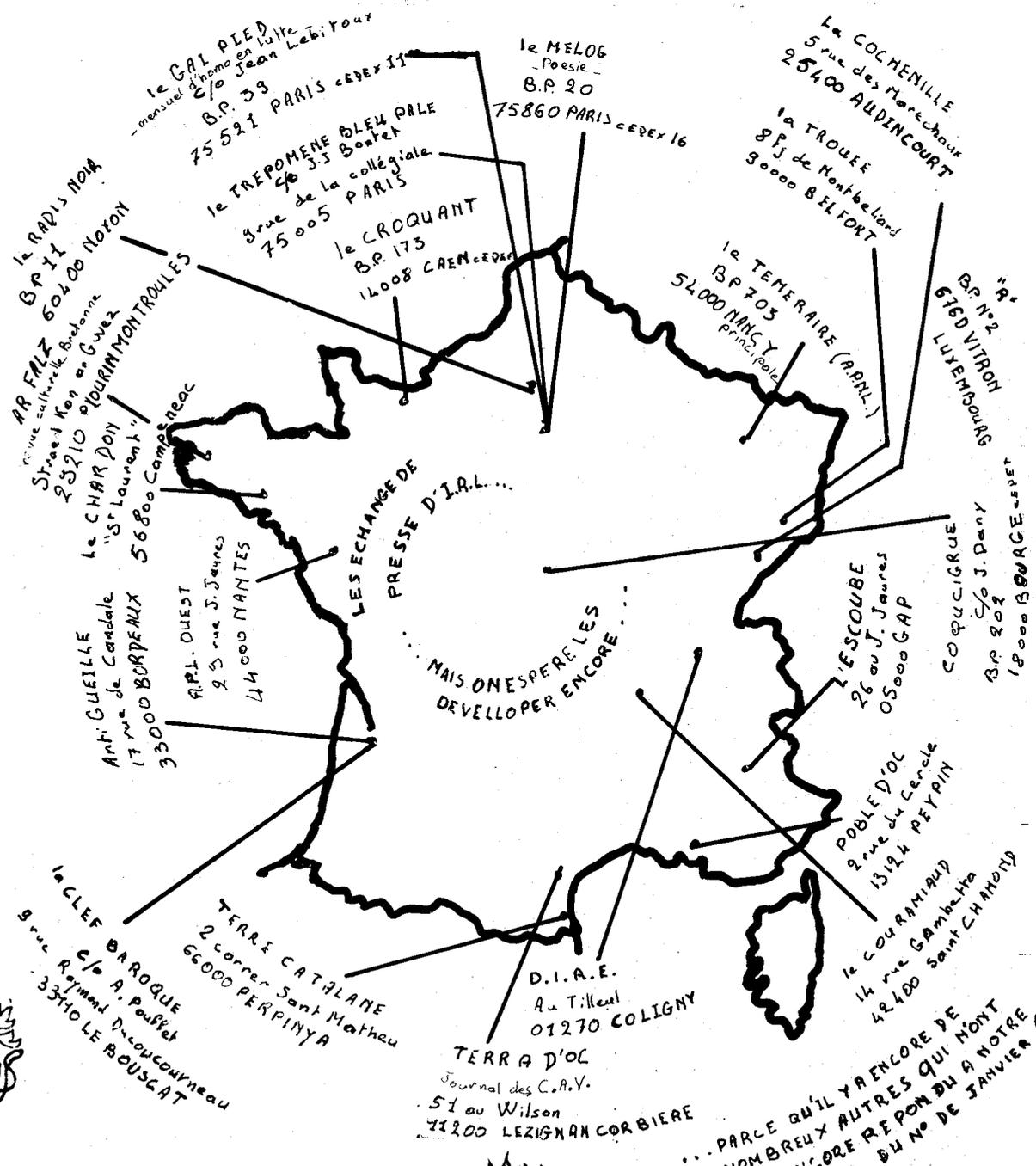
Pourquoi la nostalgie (prémonitoire) caresserait-elle nos viscères ?

Qui est cette femme au visage gonflé ?

Les couteaux chosissent toujours leur chair.

espace nul ?...

# REVUE DE PRESSE DE LA PRESSE DE CONTRE- INFORMATION



... PARCE QU'IL Y A ENCORE DE  
 NOMBREUX AUTRES QUI MONT  
 PAS ENCORE REPON DU A NOTRE  
 APPEL DU N° DE JANVIER (24)



